

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Juin 2021

La chanteuse Stephanie Szanto au festival des voix muettes

Les habitants de la Suisse, pays plurilingue,
parlent-ils vraiment plusieurs langues?

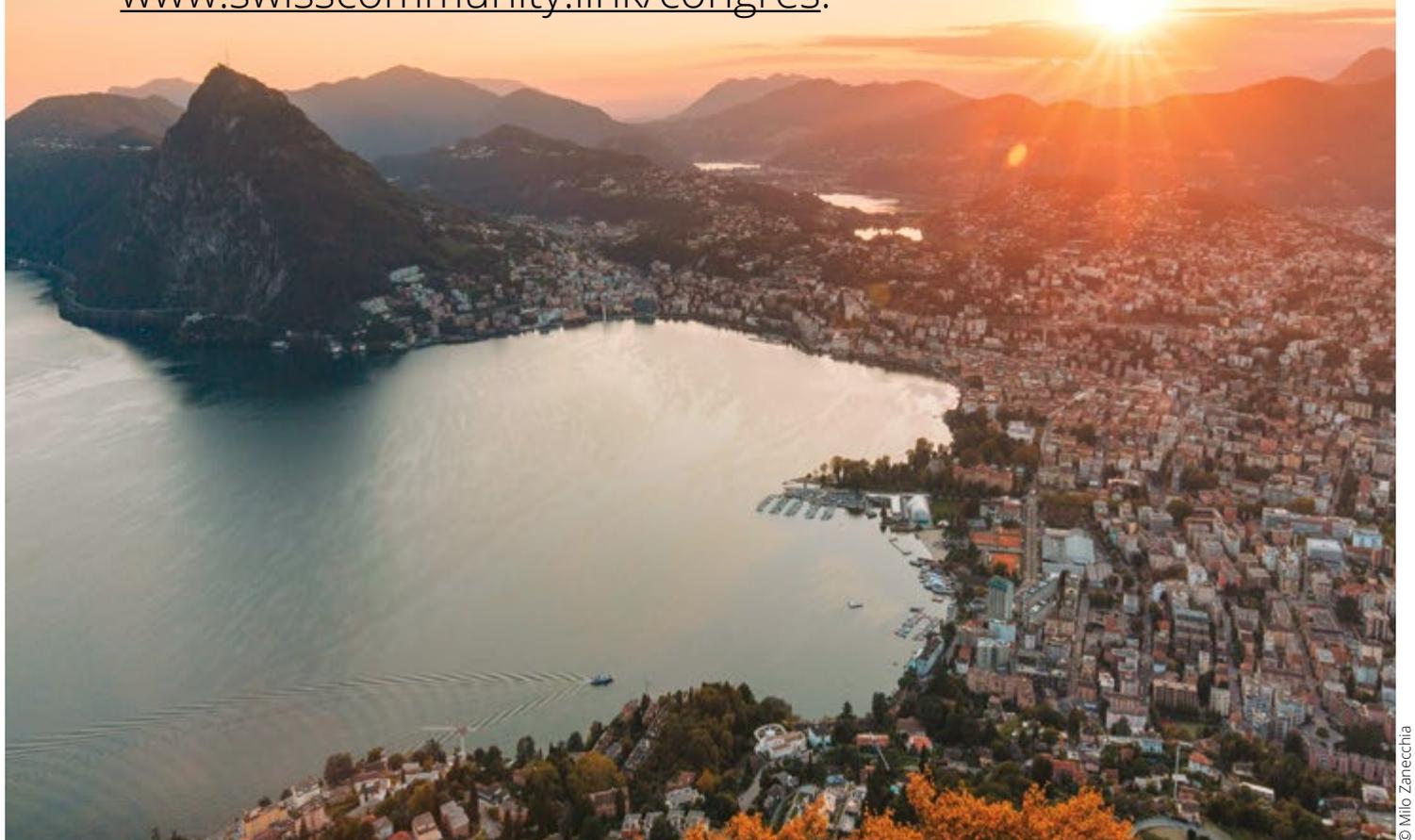
Le Genevois Alan Roura ne connaît
qu'une école: celle de la mer

Le 98^e Congrès des Suisses de l'étranger vous accueillera à Lugano du 19 au 21 août 2022

Le Congrès de cette année à Lugano a dû être reporté à l'été 2022 en raison de l'incertitude causée par la pandémie.

L'Organisation des Suisses de l'étranger se réjouit d'ores et déjà de votre participation sur place, dans la région méditerranéenne de Lugano. Réservez les dates du 19 au 21 août 2022 dans votre agenda !

Les thèmes actuels et les informations importantes sont disponibles en ligne à tout moment :
www.swisscommunity.link/congres.



Bainvegnì en il pajais da las bleras linguas

- 5 **Courrier des lecteurs**
- 6 **En profondeur**
Plurilingue au quotidien
- 10 **Politique**
La burqa, un vêtement désormais interdit en Suisse
- 12 **Images**
Philippe Rahm fait de l'art avec la chaleur humaine
- 16 **Littérature**
Entre 1891 et 1894, Ernst Frey a traversé les États-Unis en vagabond
- Actualités de votre région**
- 17 **Coronavirus**
Des politiciens suisses ont voulu réduire des scientifiques au silence
- 19 **Portrait**
La véritable patrie du navigateur genevois Alan Roura, c'est la mer
- 21 **Reportage**
Le Ghost Festival, extrêmement grand et tout aussi silencieux
- 25 **Infos de SwissCommunity**
- 28 **Nouvelles du Palais fédéral**
- 30 **Lu pour vous / Écouté pour vous**
- 31 **Sélection / Nouvelles**



La pitschna Svizra è in pajais pluriling, in pajais cun gist quatter linguas naziunalas uffizialas: Quai accentuain nus adina puspè gugent. Nus descrivain quest fatg sco insatge prezios è spezial. Mo apunta, i dependa. Pajais na discurren betg. Ils umans sun quels che discurren – en ina lingua u apunta en pliras linguas. Igl è dimena decisiv sch'ins viva en in pajais pluriling cun umans plurilinges ensemen ubain sche

gruppas d'ina suletta lingua vivan ina sper l'autra. Tar l'emprim cas stat diversità linguistica per ritgezza e multifariadad, tar l'auter cas plitost per foss e cunfins. Nua stan las Svizras ed ils Svizzers dimena en chausa plurilinguitad? Be fitg paucs èn famigliarisads cun tut las quatter linguas svizras. Tuttina n'è la plurilinguitad betg be in mitus. La nova enquesta da l'uffizi federal da statistica demussa: La plurilinguitad da la populaziun svizra permanenta s'augmenta cuntinuand. Actualmain duvran 68 da 100 personas regularmain duas, trais, quatter u dapli linguas en lur mintgadi. 68 pertschient vivan propi pluriling: Precis quai è la valur a la quala ins avess da mesurar la plurilinguitad d'in pajais.

C'est entendu, peut-être que nos lecteurs ne maîtrisent pas tous les quatre langues nationales officielles de la Suisse. Ou peut-être que vous avez quelque peu oublié le romanche grison utilisé au début de ce texte. C'est pourquoi nous résumons: ce dont il est question ici, c'est la richesse linguistique de la Suisse, que nous aimons décrire comme quelque chose de précieux. Mais cela dépend. Car les pays ne parlent pas. Ce sont les personnes qui parlent, dans *une* langue ou dans *plusieurs*. Il faut donc savoir si un pays plurilingue abrite des personnes plurilingues vivant *ensemble*, ou des groupes de personnes monolingues vivant les uns à côté des autres. Dans le premier cas, la diversité linguistique est une richesse. Dans le second, c'est un obstacle.

Qu'en est-il en Suisse? Très rares sont les personnes qui maîtrisent les quatre langues du pays. Toutefois, le plurilinguisme n'est pas qu'un mythe, les derniers relevés le prouvent: le plurilinguisme de la population résidente permanente de la Suisse augmente. Actuellement, 68 % des habitants du pays utilisent régulièrement deux, trois, quatre ou davantage de langues au quotidien. 68 % ont un mode de vie plurilingue: telle est la valeur qui permet de mesurer le plurilinguisme d'un pays. Nous y consacrons le dossier «En profondeur» de ce numéro.

Notons enfin que le plurilinguisme ne présuppose pas de talent linguistique particulier: c'est aussi une attitude et l'expression d'une volonté, celle de comprendre l'autre.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF



TERTIANUM

TERTIANUM RESIDENZA AL PARCO, MURALTO • TERTIANUM RESIDENZA AL LIDO, LOCARNO

C'est ici que je veux vivre!

Une oasis de bien-être pour un style de vie individuel dans le troisième et quatrième âge.

Tertianum Residenza Al Parco • Via San Gottardo 8 • 6600 Muraltto Locarno
Tel. +41 91 759 12 12 • alparco@tertianum.ch • www.alparco.tertianum.ch

Tertianum Residenza Al Lido • Via della Posta 44 • 6600 Locarno
Tel. +41 91 756 37 37 • allido@tertianum.ch • www.allido.tertianum.ch

T+
TISSOT
SWISS WATCHES SINCE 1853

**RETOUR AUX SOURCES AVEC TISSOT,
« INNOVATORS BY TRADITION ».**

L'histoire de Tissot a débuté au Locle, en Suisse, en 1853 pour devenir aujourd'hui le leader de l'horlogerie suisse traditionnelle en termes de volume. Fière de ses racines, la marque a su se positionner en tant qu'ambassadrice à l'étranger véhiculant des valeurs qui lui sont chères telles que la tradition et l'innovation. Tout au long de son histoire, Tissot a imprimé cette double empreinte sur l'ensemble de ses produits. En s'inscrivant sur la communauté de SwissCommunity, Tissot souhaiterait vous remercier, Chers Suisses de l'étranger, ambassadeurs de notre pays dans le monde entier, en vous offrant 15% de rabais sur l'ensemble de sa collection sur son site officiel.

www.swisscommunity.org/tissot - Official website | Tissot (tissotwatches.com)

Les services consulaires

partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch

Pretoria (2021)



YOU CAN BE FAR AWAY
WE TAKE CARE OF YOUR MAIL

SwissMailBox.biz

*mailing addresses in
Switzerland*
we receive, scan, forward...

Une formation en Suisse ?

Nous vous conseillons volontiers !

info@educationsuisse.ch Tél. +41 31 356 61 04

www.educationsuisse.ch

Bonjour la vie.

Quoi que tu nous réserves, nous sommes prêts. css.ch

CSS
Assurance

Nouvelle chance pour le vote électronique

La ville de Zurich envoie mes documents de vote à temps. Mais soit je ne les reçois pas, soit je les reçois trop tard pour les réexpédier par courrier, soit je les reçois après la votation. Jusqu'au redémarrage du vote électronique, l'envoi via les ambassades me paraît être la solution idéale, même si cela représente un énorme travail pour elles, comme celle de Thaïlande, par exemple, où vivent des milliers de Suisses.

ROLF RAMSEYER, NONGPRUE, THAÏLANDE

Il est vraiment regrettable qu'on n'ait encore trouvé aucune forme adéquate de participation politique par voie électronique. Ainsi, je suis privé du droit et du devoir de voter. Je suis persuadé que cela n'a rien à voir avec des obstacles financiers ou techniques, mais avec le fait qu'on considère ce problème comme non urgent et qu'il manque une volonté commune pour y remédier.

NOEL FREI, ADDIS-ABEBA, ÉTHIOPIE

Il est très important pour notre démocratie que le vote puisse se faire facilement. Le système genevois que j'utilisais à chaque votation était bien plus sûr que le vote par correspondance où nous n'avons pas la preuve que notre enveloppe est bien arrivée et ne s'est pas perdue en chemin! C'est vrai que la démocratie a un coût. Mais il faut savoir, si au nom des finances, nous voulons diminuer la portée de la démocratie des citoyens suisses.

SACHA PERZOFF, MONTPELLIER, FRANCE

Merci pour cet article instructif. Naturellement, la Confédération doit participer financièrement à la création d'un système d'e-voting. Pour nous, les Suisses de l'étranger, ce sont surtout les sujets nationaux qui sont intéressants. Et aujourd'hui, il est possible de mettre sur pied un système de vote électronique sûr. Au moins aussi sûr que les votations sur papier, qui peuvent également être manipulées. Il ne faut pas être naïf au point de penser que les bulletins de vote traditionnels sont infaillibles.

MATTHIAS BRIAN, SUNDSVALL, SUÈDE

Le vote électronique est absolument indispensable pour les Suisses de l'étranger. C'est le seul moyen pour nous d'être certains que notre voix a bien été prise en compte. Je l'ai utilisé pendant des années et n'ai jamais eu aucun problème. Pour moi, une confirmation immédiate que ma voix a été prise en compte est bien plus importante qu'une trace sur papier.

ROGER SUHR, INDIANAPOLIS, ÉTATS-UNIS

Le système d'e-voting devrait être réglementé par l'État, de manière centralisée. En ce qui concerne les coûts, la Confédération devrait accorder davantage de valeur au fait que les Suisses de l'étranger puissent exercer leur droit de vote. En attendant, il serait bon de pouvoir envoyer le courrier via l'ambassade.

GILBERT LAISSUE, CHONBURI, THAÏLANDE

Peter Schneider et le coronavirus



Quel commentaire pertinent et honnête venant d'un compatriote suisse! En Nouvelle-Zélande, nous avons réussi à éradiquer le virus, mais cela s'est fait malgré les protestations de certains récalcitrants qui étaient du même avis que de nombreux Suisses et leurs dirigeants. Les autorités ont gardé leur sang-froid et suivi les conseils des scientifiques.

Les virus doivent être traités comme des agents infectieux, sans exception pour l'économie ou les préférences personnelles. Comme le dit le docteur Schneider, les travailleurs ne peuvent pas être en bonne santé, s'ils passent après les intérêts commerciaux.

GILBERT BARBEZAT, DUNEDIN, NOUVELLE-ZÉLANDE

Je suis étonnée de lire cet article, moi qui pensais que la Suisse était au-dessus de tout soupçon. Mais aujourd'hui il faut s'attendre à tout, hélas. Mais après tout, nous sommes tous faillibles, l'important c'est de reconnaître ses erreurs et de faire mieux au prochain pépin.

MARIE FRANÇOISE MAAG, PARIS, FRANCE

Merci pour cet article, cet homme est d'une grande lucidité. Je n'ai pas à juger du choix de chaque pays dans la gestion de ce virus, mais la vie de chacun doit rester la priorité.

DANIEL CHOLLET, FRANCE

La «Revue Suisse» en général



J'ai trouvé le numéro d'avril de la «Revue Suisse» excellent. Tous les articles concernaient des thèmes actuels et présentaient une argumentation ouverte sur un ton convaincant. Le choix des sujets montrait bien que les voix critiques, en Suisse, ne veulent et ne doivent plus se cacher.

IRENE VON HARTZ, BAD BERLEBURG, ALLEMAGNE

IMPRESSUM: La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 47^e année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 431 000 exemplaires, dont 253 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice. **DIRECTION ÉDITORIALE:** Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef; Stéphane Herzog (SH); Theodora Peter (TP);

Susanne Wenger (SWE); Direction Consulaire, Innovation et Partenariats, responsable de la rubrique «Nouvelles du Palais fédéral». **ASSISTANTE DE RÉDACTION:** Sandra Krebs **TRADUCTION:** SwissGlobal Language Services AG; **DESIGN:** Joseph Haas, Zurich; **IMPRESSION:** Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110. IBAN: CH97 0079 0016 1294 4609 8 / KBBECH22 **E-MAIL:** revue@swisscommunity.org

Clôture de rédaction de cette édition: 31 mars 2021

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; ne pas écrire à Berne.



Bonjour, grüezi, allegra, benvenuto: plurilingue au quotidien

Quatre langues nationales, des dizaines de dialectes, plus de 250 langues parlées au total: le plurilinguisme est un phénomène saillant en Suisse, et il augmente. Le plus frappant est cependant de voir comment l'anglais s'impose peu à peu comme cinquième «langue nationale».

EVA HIRSCHI

Renata Coray a grandi dans le canton de Bâle-Campagne au sein d'une famille où l'on parlait le romanche et le suisse allemand, elle a fait des études en français et en allemand à Fribourg, vit à Zurich, séjourne souvent dans la Surselva, lit aussi des textes en anglais pour son travail et aime les vacances en Italie. Si tous les Suisses ne sont pas aussi polyglottes que cette cheffe de projet à l'Institut de plurilinguisme de l'université de Fribourg, la dernière étude de l'Office fédéral de la statistique (OFS) sur le paysage linguistique suisse montre tout de même que le plurilinguisme est en nette augmentation. Plus de deux tiers de la population suisse utilise régulièrement plus d'une langue. En 2014, environ 64 % des Suisses parlaient plus d'une langue au quotidien. Aujourd'hui, ils sont 68 %. Pour ce qui est du nombre de langues utilisées, 38,4 % en parlent régulièrement deux, 21,3 % trois, 6,4 % quatre et 1,7 % cinq ou plus. Notons que l'étude n'établit pas de distinction entre l'allemand standard et le suisse allemand.

«Cette augmentation est due à la mobilité accrue, aux possibilités de communication élargies offertes notamment par les nouveaux médias et l'Internet, aux cours de langue très répandus et à la composition plus internationale de la population», indique la sociolinguiste Renata Coray. Mais la modification des questions de l'enquête statistique y est aussi pour quelque chose: si, jusqu'en 1990, les sondés ne devaient indiquer que leur langue maternelle (les personnes bilingues devant opter pour une seule langue), ils peuvent depuis lors mentionner aussi les langues qui leur sont familières et, depuis 2010, citer jusqu'à trois langues principales.

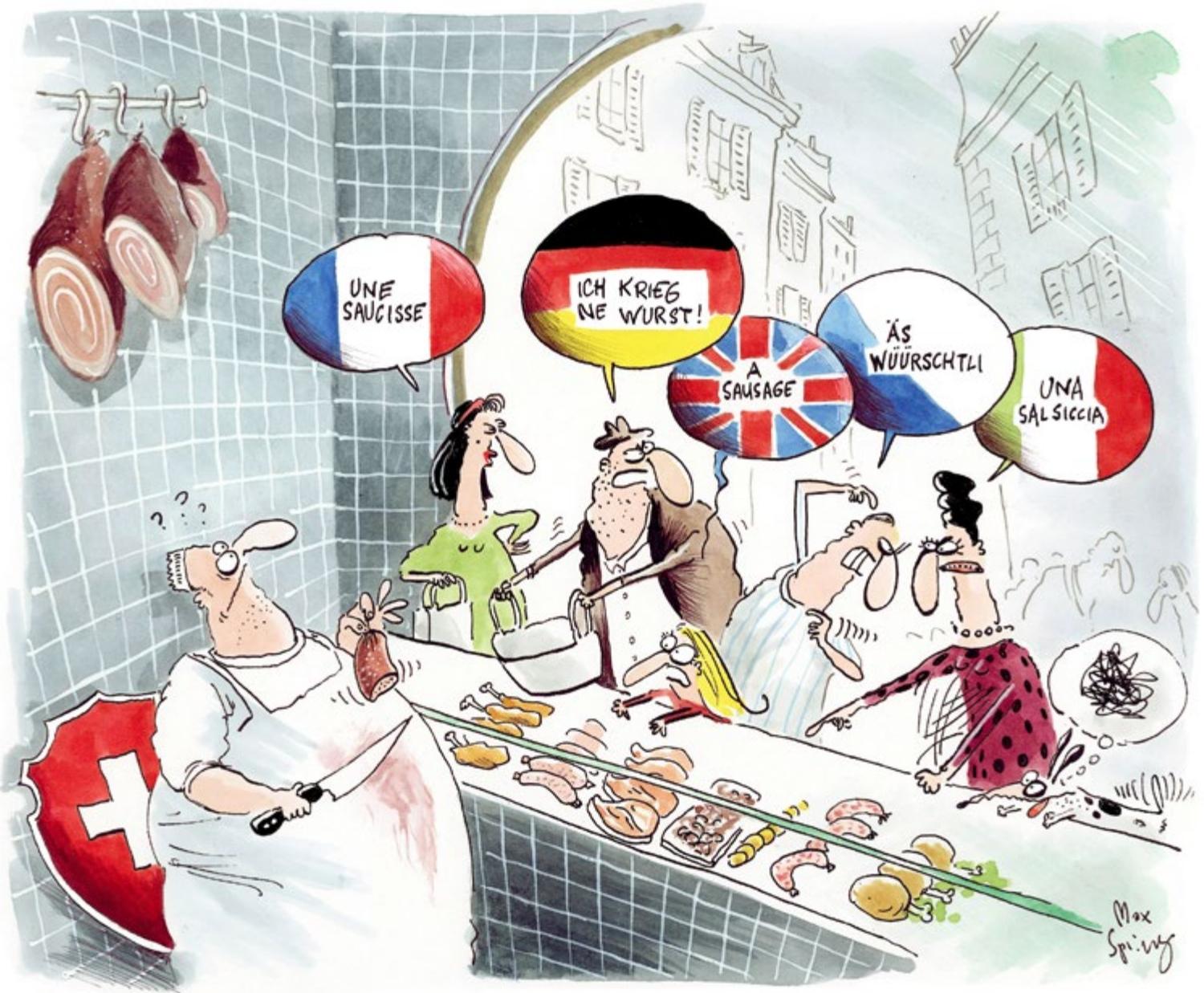
Une mise en œuvre présentant des lacunes

Malgré cette augmentation, le plurilinguisme reste un thème politique explosif en Suisse. La longue lutte pour la survie du romanche ou, en nombre d'endroits, les disputes liées à l'introduction de l'anglais à l'école au lieu du français dans les petites classes le montrent. La promotion des langues nationales, en particulier des langues minoritaires que sont l'italien et romanche, est néanmoins ancrée dans la Constitution fédérale. «Pas mal de choses ont été faites sur le plan de la politique linguistique et des lois, note Renata Coray, mais la mise en œuvre présente parfois des lacunes.» Cela se voit par exemple, dit-elle, dans l'administration fédérale. Une étude de 2020 du Centre pour la Démocratie d'Aarau montre que dans près de deux tiers des offices, les Suisses alémaniques sont clairement surreprésentés et les membres des minorités linguistiques, sous-représentés.



«Pas mal de choses ont été faites sur le plan de la politique linguistique et des lois pour promouvoir les langues nationales, mais la mise en œuvre cloche parfois.» Renata Coray

Un problème similaire existe dans le canton des Grisons, relève la sociolinguiste. Dans ce seul canton possédant trois langues officielles – l'allemand, le romanche et l'italien –, l'allemand reste nettement dominant dans l'administration. Au fond, la promotion du romanche a-t-elle un sens dans un pays dont seulement 0,5 % de la population rési-



dante permanente le considère comme l'une de ses langues principales, et seulement 0,9% l'utilise régulièrement, sachant que la plupart des romanchophones maîtrisent aussi l'allemand? «Il est vrai que ma grand-mère faisait probablement partie de la dernière génération qui ne parlait que le romanche, mais la promotion de la diversité linguistique est tout de même importante pour la cohésion et l'identité du pays», souligne Renata Coray. Même du point de vue économique, le multilinguisme semble payer: il est en effet à l'origine de 9% du produit intérieur brut de la Suisse, comme l'ont découvert des chercheurs de l'université de Genève en 2008. Actuellement, une autre étude est en cours, car ce chiffre pourrait avoir augmenté ces dernières années.

Encourager les jeunes

Naomi Arpagaus apprécie elle aussi la diversité linguistique. Cette Grisonne de 21 ans a grandi dans un environnement romanche et suisse alémanique, appris l'anglais

et l'italien à l'école, s'est spécialisée en espagnol au gymnase et prend en ce moment des leçons de français. «Vivant à Berne à cause de mes études, je parle surtout l'allemand au quotidien, mais aussi le romanche avec mes amis.» La préservation de cette langue lui tient à cœur. Ainsi, en tant que présidente de l'organisation faïtière de la jeunesse romanche Giuru, elle s'engage pour la défense des régions linguistiques grisonnes et l'interconnexion des cinq idiomes que sont le sursilvan, le sutsilvan, le surmiran, le puter et le vallader.

«Nous organisons des concerts et des soirées de jeux en romanche, tenons une rubrique dans le quotidien romanche «La Quotidiana» et entretenons des liens avec d'autres minorités linguistiques d'Europe», explique Naomi Arpagaus. L'intérêt des jeunes est très vif, dit-elle: «Beaucoup considèrent que la maîtrise du romanche est un avantage. Elle facilite l'accès à d'autres langues latines comme le français, l'espagnol ou le portugais, et il s'agit presque d'une langue secrète.» Pourtant, sur les réseaux sociaux, les jeunes

Max Spring dessine pour la «Revue Suisse».

s'expriment sans doute plutôt en allemand qu'en romanche, non? Naomi Arpagaus rigole: «Dans ma génération, on écrit surtout en anglais.»

La prédominance de l'anglais

Dans les faits, si l'on excepte la position particulière de l'allemand standard (voir encadré), l'anglais a de plus en plus tendance à s'imposer comme la cinquième «langue nationale». L'anglais est la langue étrangère la plus répandue, et de loin (45 %), en particulier chez les jeunes: près de trois quarts des 15 à 24 ans ont utilisé régulièrement l'anglais en 2019. «Et c'est une bonne chose, souligne Verio Pini, je dirais même que c'est indispensable.» Le président de l'association Coscienza Svizzera, qui se bat pour la diversité linguistique, expérimente cela au quotidien. Après avoir grandi au Tessin, Verio Pini a fait des études à Lausanne et à Berne. Il vit la moitié du temps à Berne et la moitié au Tessin et utilise aussi le français, l'anglais et l'espagnol tous les jours, en particulier pour la lecture de la presse.

Aussi important que soit l'anglais aujourd'hui, Verio Pini note cependant que cette langue exerce une forte pression sur les langues nationales. Non seulement sur les langues minoritaires que sont le romanche et l'italien, mais aussi sur l'allemand à Genève ou le français à Zurich.» Souvent, les langues ne sont encouragées que dans leur aire d'influence, alors qu'aujourd'hui, dit Verio Pini, compte tenu de la grande diversité culturelle et de la mobilité, il faut voir au-delà des frontières linguistiques: «L'italien, par exemple, est parlé par un plus grand nombre de personnes au nord des Alpes qu'au Tessin.» Cela n'a pas échappé aux cercles politiques. Dans son message culture 2016–2020

«Hochdeutsch» ou suisse allemand?

Pour les uns, le suisse alémanique est un dialecte, tandis que d'autres le considèrent comme une langue à part entière. Pour Jürg Niederhauser, président du SVDS (Schweizerischer Verein für die deutsche Sprache), il s'agit là en fin de compte d'une «question idéologique» qu'on ne peut pas trancher en s'appuyant sur des données linguistiques. Il est clair que pour quelqu'un qui vient d'une autre région linguistique ou de l'étranger, le suisse allemand parlé au quotidien est souvent un obstacle. De surcroît, le dialecte est de plus en plus souvent utilisé aujourd'hui, car les formes d'expression deviennent de plus en plus informelles: «Il y a 70 ans, un match à la télévision était encore commenté en bon allemand. Aujourd'hui, on utilise le dialecte», relève Jürg Niederhauser. D'après lui, cela rend la compréhension plus difficile pour ceux qui ne parlent pas le suisse allemand et fait que les Suisses alémaniques se gênent davantage de parler l'allemand standard, car celui-ci est presque uniquement utilisé dans un contexte formel, comme à l'école. (EH)

déjà, le Conseil fédéral avait défini l'objectif de soutenir la langue et la culture italiennes hors de la Suisse italienne. Le Parlement réclame aujourd'hui une promotion plus large et plus dynamique du plurilinguisme, et ce afin de favoriser la cohésion nationale et l'intégration.

«Il est évident que la communication entre les différentes régions linguistiques serait plus aisée si tout le monde parlait l'anglais. Mais pour la cohésion nationale et sociale, la communication simplifiée ne suffit pas, note



«L'anglais exerce une forte pression sur les langues nationales. Non seulement sur les langues minoritaires, le romanche et l'italien, mais aussi sur l'allemand à Genève ou le français à Zurich.»

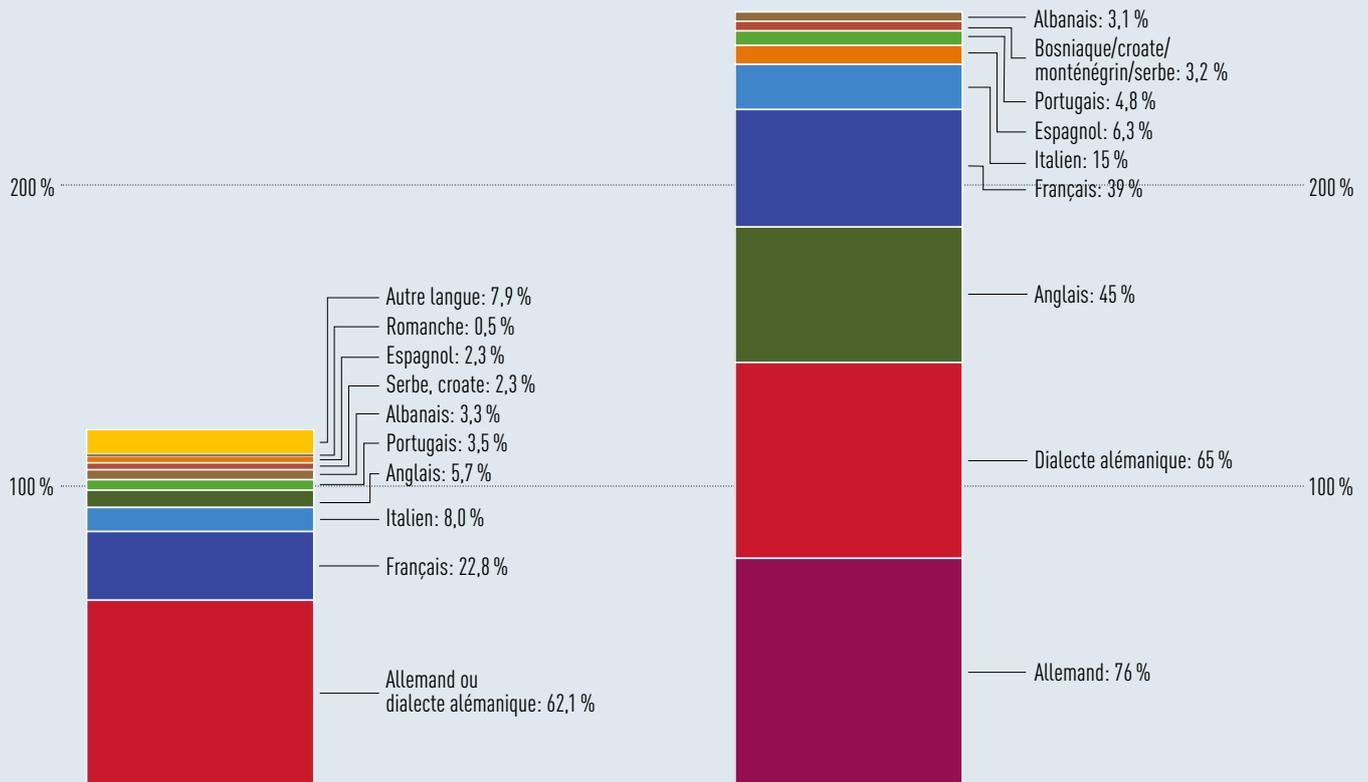
Verio Pini

Verio Pini. Il faut aussi comprendre la culture des autres régions linguistiques.» Apparemment, la population suisse en est tout à fait consciente: d'après l'étude de l'OFS, 84 % des Suisses pensent que connaître plusieurs langues nationales est important pour la cohésion du pays.

On n'apprend pas les langues qu'à l'école

Philipp Alexander Weber est aussi de cet avis. Il a grandi à Winterthur et a déménagé à Fribourg pour étudier l'économie. Au début, il avait de la peine avec le français: «À l'école, j'étais plutôt un matheux.» Cependant, il a rapidement remarqué qu'il avait bien plus de facilité à apprendre la langue sur place que dans les livres de grammaire. C'est pourquoi en 2007, il a fondé l'organisation friLingue, qui propose des séjours linguistiques aux jeunes en Suisse. «Je voulais bâtir des ponts au-dessus de la barrière des rösti», explique-t-il.

Aujourd'hui, un millier d'enfants et d'adolescents participent chaque année aux camps de langues de friLingue. Philipp Alexander Weber a noté une hausse de l'intérêt surtout chez les jeunes Romands: «Tandis que les Suisses alémaniques ont toujours été attirés par le français, langue de la diplomatie, et qu'ils considèrent sa maîtrise comme un signe d'éducation, les Romands ont une relation plutôt compliquée avec l'allemand. Ne serait-ce que parce qu'ils apprennent le bon allemand à l'école, tandis qu'on parle des dialectes différents à Berne, à Zurich et à Bâle.» Après la



Les langues principales en Suisse

Ces chiffres indiquent quelles sont les langues principales (langues maternelles) de la population résidante permanente de la Suisse. Étant donné qu'il était possible d'indiquer plusieurs langues principales dans le relevé de 2019, le total dépasse 100 %.

Les langues utilisées au quotidien

Ces chiffres indiquent quelles langues la population résidante permanente de la Suisse utilise régulièrement au quotidien. Étant donné qu'il était possible d'indiquer plusieurs langues dans le relevé de 2021, le total dépasse nettement 100 %.

Source: Office fédéral de la statistique

Coupe du monde de football en 2006 en Allemagne, relève Philipp Alexander Weber, l'allemand a toutefois gagné en attrait auprès des Romands. En quelques années, l'Allemagne est devenue leur destination de voyage préférée. Et



«Beaucoup considèrent que la maîtrise du romanche est un avantage. Elle facilite l'accès à d'autres langues latines comme le français, l'espagnol ou le portugais.»

Naomi Arpagaus

beaucoup d'entre eux souhaitent à présent effectuer une année sabbatique à Berlin ou un séjour linguistique en Suisse alémanique.

En même temps, plusieurs cantons de Suisse centrale et orientale dévalorisent actuellement le français pour lui pré-

férez l'anglais à l'école. À Uri et en Appenzell Rhodes-Intérieures, par exemple, on n'enseigne plus le français à l'école primaire, et en Thurgovie et à Zurich, le français n'est plus une matière déterminante pour le passage à l'école secondaire ou au gymnase. «Cela se reflète aussi dans les inscriptions aux camps de langues», indique Philipp Alexander Weber. Mais l'école n'est pas le seul endroit où l'on apprend les langues: d'après l'étude de l'OFS, 25 % de la population suisse apprend une ou plusieurs langues à partir de 25 ans. La langue la plus fréquemment apprise est... l'anglais.

Bien sûr, à friLingue aussi, il arrive que des jeunes issus de régions linguistiques différentes aient recours à l'anglais pour se comprendre. Aux yeux de Philipp Alexander Weber, il n'y a là rien de grave: «Nous ne sommes pas une école. Notre objectif est de susciter l'amour des langues.» Lui-même utilise l'allemand et le français au quotidien, mais aussi l'anglais et le portugais. Il a vécu dix ans au Brésil et a un fils brésilien qui parle le suisse allemand. «Les connaissances linguistiques permettent de découvrir et de comprendre d'autres cultures et manières de penser, souligne-t-il. Elles ouvrent de nouveaux horizons.»



L'interdiction de la burqa en Suisse a surtout un caractère symbolique

Voiler son visage en public est désormais interdit dans tout le pays. La crainte de l'islam radical et les arguments féministes contre la burqa ont fait la différence dans les urnes. Ce vote est avant tout symbolique, car les musulmanes vivant en Suisse et portant la burqa sont extrêmement rares.

EVELINE RUTZ

On aperçoit quelques touristes intégralement voilées au Jungfrauoch, en vieille ville de Lucerne ou dans la rue du Rhône à Genève. Ailleurs, on ne croise guère en Suisse de femmes portant une burqa ou un niqab. Néanmoins, le port du voile intégral est désormais réglementé par la Constitution fédérale, qui l'interdit dans tout le pays. Le 7 mars 2021, 51,2% des votants ont accepté l'initiative populaire «Oui à l'interdiction de se dissimuler le visage». 20 cantons l'ont approuvée, seulement six l'ont rejetée. La Suisse rejoint ainsi les six autres États européens qui connaissaient déjà une telle interdiction. Parmi eux sa voisine la France, qui avait pris les devants en 2011.

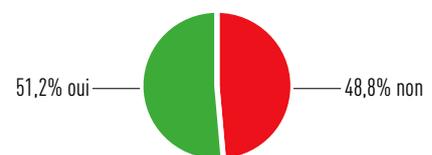
Une loi pour une infime minorité

Les musulmanes ne seront pas les seules à risquer une amende si elles se voilent en public. Les supporters de foot, les manifestants et les mascottes publicitaires sont également concernés par cette règle. Font exception en revanche, les personnes participant au carnaval et celles qui portent un masque d'hygiène, un casque de protection ou une cagoule. Ce vote n'est pas dirigé contre la population musulmane de Suisse, a souligné la ministre de la justice Karin Keller-Sutter le dimanche de la votation. Il ne concerne qu'une part infime des 400 000 musulmans qui vivent dans le pays. D'après des estimations, 20 à 30 femmes portent le niqab. La plupart d'entre elles sont bien intégrées dans la société occidentale, possèdent un bon niveau de formation et se voilent volontairement. Leur nombre n'a pas augmenté ces dernières années. Selon les autorités fédérales, elles ne posent aucun problème. Pendant la campagne de votation, les opposants à l'initiative ont accusé ses auteurs de problématiser un phénomène marginal. Ils ont parlé de «faux débat».

Même certains électeurs de gauche ont dit oui

Le fait que le projet ait trouvé une majorité est dû à une constellation politique inhabituelle. Il a été soutenu non

seulement par les cercles conservateurs de droite, mais aussi par des défenseurs des droits des femmes et, de fait, par des électeurs de gauche. Leur argument: le voile intégral représente une idéologie fondamentaliste portant impunément atteinte à la dignité des femmes, et ne convenant donc pas à une société libre. Des réflexions féministes ont cependant également été soulevées contre le projet, pour dire que les femmes ont le droit de s'habiller comme elles le souhaitent et que porter un niqab fait partie de la liberté de religion.



Certains représentants des partis politiques interprètent le vote finalement net des Suisses comme un signe contre l'islam radical et l'oppression des femmes. Il s'agit de «défendre certaines valeurs et conditions pour le vivre ensemble», souligne Marco Chiesa, président de l'UDC Suisse. «Dans notre culture, on montre son visage», explique le conseiller national UDC Walter Wobmann, membre du comité d'Egerkingen, à l'origine de l'initiative. «Le voile intégral incarne l'islam extrême, l'islam politique dont on ne veut pas ici», dit-il. L'interdiction ne résout cependant aucun problème réel, dénonce Petra Gössi, présidente du PLR, pour qui cette prescription vestimentaire ne contribue aucunement à la lutte contre le terrorisme. Cédric Wermuth, coprésident du PS, abonde dans son sens, soulignant que les conditions de vie des musulmanes concernées ne se sont pas améliorées. «À présent, nous devons agir pour que ces femmes puissent réellement vivre libres.»

Deuxième succès après l'initiative contre les minarets

Le projet anti-burqa est la première initiative populaire à avoir été acceptée dans les urnes depuis 2014. Il s'agit déjà



Même balayées par un vent glacial, comme ici au Jungfraujoch, les touristes ne pourront plus se couvrir intégralement le visage.

Photo Keystone

du deuxième succès de démocratie directe du comité d'Egerkingen, très critique vis-à-vis de l'islam. En 2009, il était parvenu à faire interdire la construction de minarets. Cette décision populaire, surprenante pour beaucoup, avait suscité de vives réactions dans le monde entier. L'interdiction du voile intégral n'est toutefois pas comparable à ce projet qui brisait un tabou, relèvent les observateurs politiques. Certes, les initiants ont à nouveau exploité les ressentiments. Mais la Suisse n'est pas la seule à avoir interdit le voile intégral. Il fallait donc s'attendre à un oui.

La burqa était déjà interdite auparavant dans les cantons du Tessin et de Saint-Gall. Dans 15 cantons, il est en outre interdit de dissimuler son visage lors de manifestations ou d'événements sportifs. Les cantons étant responsables de l'utilisation de l'espace public, ce serait à présent à eux de mettre en œuvre la nouvelle «interdiction de la burqa». Mais comme ils souhaitent une solution homogène, ils laisseront cette fois la main à la Confédération. Celle-ci élaborera un projet d'ici l'été.

S'il ne s'agissait que des Suisses de l'étranger, les musulmanes pourraient continuer à circuler intégralement voilées. 51,1% d'entre eux ont voté contre l'interdiction. Les destinations touristiques ont elles aussi majoritairement dit non. Dans la ville de Lucerne, par exemple, 64% des votants ont rejeté le projet. Ici, c'est la crainte de voir les touristes fortunés des États du Golfe se volatiliser qui a pesé le plus lourd dans la balance.

L'e-ID est balayé

Le projet du Conseil fédéral et du Parlement d'introduire une identité électronique (e-ID) a été rejeté le 7 mars 2021 par 64,4% des votants. C'est essentiellement le fait que l'e-ID aurait été émise par des privés qui a suscité la méfiance du peuple. À présent, les opposants comme les partisans du projet rejeté exigent qu'une solution gérée exclusivement par l'État soit rapidement mise en place. Les Suisses de l'étranger ont également rejeté l'e-ID, un peu moins clairement toutefois, puisque la part de non en leur sein s'est élevée à 53,2%. L'e-ID aurait permis de déployer le vote électronique de manière entièrement numérique. Pour l'heure, celui-ci reste dépendant de la voie postale: le NIP requis doit toujours être envoyé par courrier.

Libre-échange avec l'Indonésie

Le 7 mars 2021, les votants ont accepté l'accord de libre-échange controversé avec l'Indonésie. Avec une part de oui de 51,7%, le résultat a été serré. Les votants de la «Cinquième Suisse» ont majoritairement rejeté l'accord. Celui-ci prévoit une large suppression des droits de douane sur les importations et les exportations, y compris, sous certaines conditions, sur l'huile de palme produite de manière durable. Il s'agit de la première fois que des normes écologiques et sociales sont fixées dans un accord de libre-échange. Cela pourrait jouer un rôle important dans la signature de futurs accords.

Réchauffement climatique entre humains



Qu'est-ce qui réchauffe le mieux?
Un radiateur, ou le corps du chauffagiste?

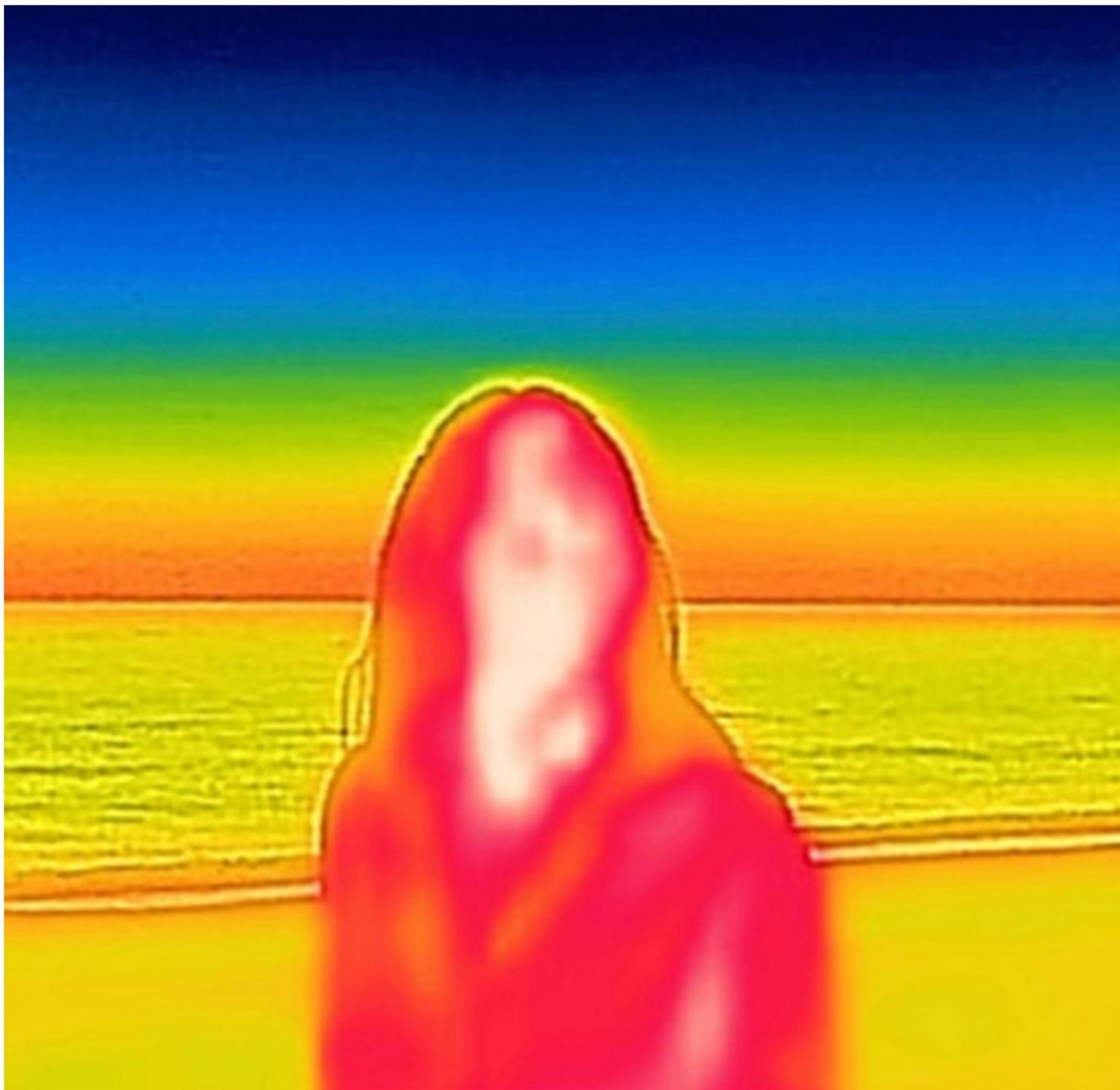
Les visages d'un couple d'amoureux se regardant dans les yeux: deux îlots rouges de chaleur. Un masque de protection couvrant le nez et la bouche, tel un écran thermique facial, relié aux cheveux et aux contours du corps: quelle prise de vue frappante de la pandémie de coronavirus! On connaît les images infrarouges et leur spectre chromatique allant du vert clair au rouge foncé dans un contexte énergétique, par exemple lorsqu'il s'agit d'évaluer l'isolation d'un immeuble.

L'architecte romand Philippe Rahm (53 ans), formé à l'EPFL, utilise ces images en artiste pour une série de portraits vibrants que le Musée suisse de l'appareil photographique à Vevey expose jusqu'à la fin août 2021. Philippe Rahm vit et travaille à Paris. Il est un pionnier mondial de l'architecture atmosphérique, qui intègre des facteurs climatiques comme la chaleur, le froid, le vent ou l'humidité. En 2020, un parc climatique géant conçu par lui a été inauguré dans la ville de Taichung, à Taïwan. L'outil de travail préféré de Philippe Rahm est la caméra thermique, qui traduit en couleurs les rayons infrarouges, invisibles pour l'œil humain. Les deux amoureux portraiturés sont

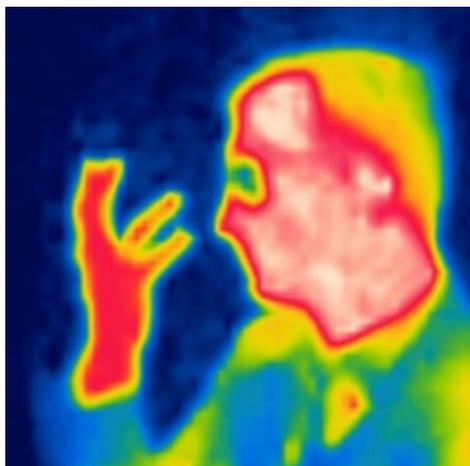
les architectes chiliens Mauricio Pezo et Sofia von Ellrichshausen, et le selfie est un autoportrait de l'artiste. Les zones en rouge sont celles qui diffusent de la chaleur dans l'environnement, autrement dit, les zones invisibles du réchauffement climatique humain, que Philippe Rahm nous révèle.

JÜRIG STEINER

L'exposition temporaire «Infrarouge» de Philippe Rahm, jusqu'au 29 août 2021 au Musée suisse de l'appareil photographique à Vevey, www.cameramuseum.ch



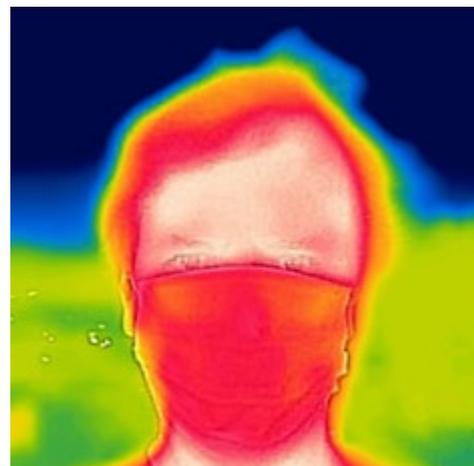
Le soleil couchant réchauffe le corps de l'actrice française Lolita Chammah, fille d'Isabelle Huppert.



Le curateur Samuel Gross appuie ses dires d'une main brûlante.



Chaleur de l'amour: le couple d'architectes Mauricio Pezo et Sofia von Ellrichshausen à Concepción, au Chili.



Derrière son masque, l'architecte Philippe Rahm ne diffuse pas d'aérosols, mais bien de la chaleur.

Amendes pour mendicité ?

Un arrêt européen défait la justice suisse

Un arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme a mis fin aux amendes pour mendicité à Genève. Cette décision, fondée sur l'emprisonnement d'une femme Rom, a une portée internationale.

STÉPHANE HERZOG

Peut-on mettre à l'amende et emprisonner une personne au simple motif qu'elle a tendu la main devant des passants? Le 19 janvier, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a décidé à l'unanimité que cette pratique violait l'article 8 de sa charte, qui consacre le droit au respect de la vie privée et familiale. «Se trouvant dans une situation de vulnérabilité manifeste, la requérante – une femme Rom – avait le droit, inhérent à la dignité humaine, de pouvoir exprimer sa détresse et d'essayer de remédier à ses besoins par la mendicité», a jugé la Cour. Ayant été incapable de payer plusieurs contraventions pour mendicité, pour un total

de 500 francs, Mme Lacatus avait purgé à Genève une peine de prison de 5 jours. C'était en 2015. La sanction est grave, estime la CEDH. «Eu égard à la situation précaire et vulnérable de la requérante, l'imposition d'une peine privative de liberté (...) peut alourdir encore davantage (sa) détresse et (sa) vulnérabilité.» La Cour a condamné Genève à payer à cette femme originaire de Roumanie 992 Euros pour dommage moral.

Fait surprenant, en 2008, le Tribunal fédéral avait presque anticipé les conclusions de la CEDH, estimant que le droit de mendier doit «manifestement être considéré comme (...) faisant partie de la liberté personnelle garantie par la Constitution».

Puis, les juges suisses avaient conclu que cette interdiction reposait sur une base légale. Pour Genève, l'interdiction visait à sauvegarder la sécurité et la tranquillité publiques.

Pas d'atteinte à l'ordre public

La CEDH ne s'est pas limitée à annuler des décisions prises successivement par la justice genevoise et le Tribunal fédéral au sujet du sort réservé à cette femme. Dans ses commentaires, la Cour a également attaqué l'article du code pénal genevois, voté fin 2007, qui punit d'amende toute mendicité. Les juges ont aussi estimé que la mendicité ne représentait pas une atteinte à l'ordre public, tout au plus une gêne morale. Enfin, l'argument qui consiste à dire que la poursuite des mendiants vise à lutter contre des réseaux mafieux – fait que la Suisse n'a pas pu démontrer – pose problème. Pour la CEDH, les Roms apparaissent plutôt comme des victimes.

Une avocate des Roms félicitée et menacée

Le 19 janvier, l'avocate Dina Bazarbachi, défenseuse des Roms à Genève depuis 14 ans, a pris connaissance de cette décision avec émotion. «Deux semaines avant l'annonce, j'ai craint de perdre devant la Cour, ce qui aurait eu des conséquences néfastes sur la manière dont les Roms sont traités en Europe.» L'arrêt de la CEDH, dont la jurisprudence s'applique aux

Une mendiante rom à Genève nous montre le contenu de sa caisse. Jusqu'à l'arrêt de la CEDH, la police genevoise confisquait les recettes des mendiants roms.

Photo Eric Roset, Genève



47 pays membres du Conseil de l'Europe, représente l'aboutissement d'une bataille juridique menée dès 2008. Dina Bazarbachi a reçu plusieurs messages d'avocats qui l'ont félicitée pour sa ténacité. Mais aussi des lettres d'insultes, dont une missive ordurière la menaçant de mort, qu'elle a signalée à la police. «Cela montre la haine que certaines personnes peuvent porter aux Roms», dit-elle, rappelant qu'à son sens, la loi genevoise contre la mendicité a été élaborée et appliquée spécifiquement contre cette population. Les débats législatifs se sont en effet focalisés sur les Roms et l'essentiel des amendes, sinon la totalité, visent ces personnes. Cette situation, si elle pouvait être prouvée, serait constitutive d'une violation de l'interdiction de discrimination indirecte, a relevé la Cour.

Genève prépare une nouvelle loi anti-mendicité

À Genève, la décision de la CEDH a fait grand bruit. Le procureur de la République, Olivier Jornot, qui avait participé au lancement de la loi contre la mendicité, a été contraint d'annuler toutes les procédures en cours et de stopper la mise à l'amende des mendiants. Des centaines de contraventions se sont évaporées. En 2020, la police genevoise a dressé 3723 amendes pour mendicité, représentant 457 890 francs. Durant ces opérations, elle a saisi 5278 francs, retirant aux mendiants le produit d'une

activité illégale. Depuis des années, Dina Bazarbachi a organisé une véritable fronde contre ces contraventions, lesquelles sont finalement réduites par les juges, du fait de la situation précaire des Roms. «L'ensemble de ce système coûte très cher. Or il y a d'autres combats à mener», selon l'avocate, qui déplore le lancement d'un nouveau projet de loi cantonal contre la mendicité par un député PLR. Déposé début mars, ce texte interdirait notamment de tendre la main dans toute rue commerciale ou touristique.

La juriste estime que des sanctions en lien avec cette loi risquent de se heurter à l'arrêt de la CEDH. Le gain politique de ce texte lui semble incertain. «La pandémie a creusé la précarité chez des Suisses également. Il y a plus de solidarité pour les gens pauvres, y compris pour les Roms», estime l'avocate.

Les cantons sur le grill

L'arrêt de la Cour force tous les cantons à examiner les risques juridiques de condamnations qui pourraient être attaquées, voire aboutir à l'octroi d'indemnités. À Bâle, une motion prônant la réintroduction de l'interdiction de la mendicité avait été adoptée au Grand Conseil. L'arrêt de la CEDH a suspendu ce processus. À Lausanne, dont la loi cantonale sur la mendicité est inspirée de la loi genevoise, l'arrêt de la CEDH est en cours d'analyse. À Zurich, où la police amende les mendiants – 700 contre-



ventions en 2020 –, le service de la communication a indiqué courant mars que, pour le moment, l'arrêt de la CEDH ne changeait rien.

L'arrêt en question a déjà déployé ses effets hors de la Suisse. C'est le cas en France, où le droit pénal n'interdit que la mendicité dite «agressive». L'avocat parisien Lionel Crusoé, spécialiste de ces questions, a plaidé en février pour la Fondation Abbé Pierre et la Ligue française pour la défense des droits de l'homme. Il contestait un arrêté municipal de la ville de Metz interdisant la mendicité. «Nous avons utilisé l'arrêt européen devant le tribunal et obtenu gain de cause», explique-t-il.

En haut: la mendicité peut susciter une gêne morale, mais elle ne met pas en danger l'ordre public, juge la CEDH.

En bas: la police genevoise mentionnait l'activité de mendicité sur le passeport des Roms, avec des conséquences négatives pour leurs détenteurs.

Photos Eric Roset, Genève

À travers l'Amérique tel le vagabond de Chaplin

À 15 ans, l'ingénu écrivain populaire suisse Ernst Frey a traversé les États-Unis à pied et comme passager clandestin.

CHARLES LINSMAYER

Qui n'a jamais ri en voyant le vagabond créé par Charlie Chaplin, ce travailleur américain itinérant des années 1880, sauter clandestinement à bord d'un train de marchandises, se faire embaucher ici et là et croquer une poule volée au milieu de nulle part? Le personnage a fait son entrée dans la littérature par le roman «The Autobiography of a Super-Tramp», de William Henry Davies (1871–1940), paru en 1908. C'est d'ailleurs au titre de cet ouvrage que faisait référence le groupe pop britannique «Supertramp» en choisissant son nom en 1969.

Un oiseau migrateur suisse en Amérique

Moins connu est le Suisse qui, à 15 ans, vagabonda lui aussi à travers l'Amérique et relata son expérience dans un livre plus marquant du point de vue sociologique que littéraire. Il s'agit d'Ernst Frey (1876-1956), né en 1876 dans une famille pauvre de Zurzach, qui vécut aux États-Unis de 1891 à 1894 avant de s'installer comme fermier à Benken (BL) en 1905. Enthousiasmé par le socialisme, le paysan publia avec son épouse, qui s'intéressait elle aussi à la littérature, des récits teintés d'autobiographie comme «Güggs. Eine Geschichte» [Güggs. Une histoire, 1912], «Oh Menschenherz» [Ô cœur humain, 1915], «Unterwegs» [Sur la route, 1925], «Die Frau in Sammet» [La femme en velours, 1930] ainsi que les «Briefe an meine Frau» [Lettres à ma femme, 1925] qui témoignent d'une soif d'apprendre intarissable. L'écrivain avait cependant déjà décrit son existence de vagabond, dans laquelle il s'était donné pour but de traverser presque tous les États-Unis à pied, dans l'ouvrage «Zugvogel. Skizzen aus der Heimat und überm Ozean» [Oiseau migrateur. Esquisses du pays natal et d'outre-Atlantique] en 1906.

De Knoxville à Cincinnati

L'écrivain relate qu'il ne prenait le train «qu'en cas d'absolue nécessité». Par exemple, quand il se joignit à un groupe de «vingt à cinquante vagabonds» entre Knoxville et Cincinnati. C'est grâce à une cartouche de tabac à chiquer qu'il gagna leur confiance. «Chacun cala sa part entre ses dents, et plus aucun regard hostile ne se posa sur moi.» Dans le train de marchandises vide, un vieil homme racontait la guerre civile. «Le train se mit en mouvement. Chacun était

étendu sur le sol à chiquer son tabac, s'abandonnant avec un plaisir visible aux secousses et cahots toujours plus vigoureux.» À Livingston, le conducteur de locomotive tenta de chasser les voyageurs indésirables avec un jet d'eau. «Par chance, j'étais couché face au sol, sans quoi j'aurais étouffé sous la violence de la colonne d'eau qui s'abattit sur moi.» Finalement, une voix se fit entendre dehors: «Dommage qu'il n'y ait plus d'eau, sinon, the devil catch me, j'aurais noyé ces types comme des rats!» Plus tard, le narrateur apprit par le journal que l'engineer avait été battu comme plâtre en rase campagne par une douzaine de vagabonds.

Même pour Polly, il ne s'arrête pas

Avant de pouvoir rentrer à Liverpool sur un cargo en 1894, le jeune Suisse est encore cuisinier sur une île huître et vit une histoire d'amour déchirante avec une jeune fille d'origine indienne qui a tout juste 17 ans, comme lui. Battue et chassée par son père, l'adolescente veut prendre la route avec lui, mais il lui explique qu'«il est impossible pour une fille de l'accompagner dans ses vagabondages». Bien que follement amoureux, il reste sur cette position même après que Polly l'a soigné de la malaria et s'est même rendue coupable de chantage pour lui. Suite à un acquittement pour vol obtenu par le jeune homme, tous deux quittent le palais de justice et, après avoir échangé des caresses au bord de la rivière et chanté des chansons américaines, le Suisse quitte en secret «la plus jolie yankee qu'il ait jamais vue» pour reprendre sa vie insouciant de vagabond: «Une deuxième séparation avec Polly m'aurait été trop pénible.»

Tous les livres d'Ernst Frey sont épuisés.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

«J'aime l'Amérique, parce que je peux y satisfaire comme nulle part ailleurs mon besoin de vagabondage, parce que, par sa grandeur et sa beauté, par tous ses phénomènes naturels et, enfin, par ses libertés, elle rend justice à ma nature. Ici, je vis comme je dois le faire pour rester en bonne santé dans mon âme et mon corps. Dans mon pays natal, la situation est toute autre. Là-bas, on m'aurait rapidement mal jugé pour mes actions.»

(Ernst Frey, «Zugvogel. Skizzen aus der Heimat und überm Ozean». Éditions Arnold Bopp, Zurich, 1906. Épuisé.)

Et pourtant, ils parlent

Des forces parlementaires ont voulu interdire à la Task Force scientifique, qui conseille le gouvernement suisse en ces temps de pandémie, de s'exprimer en public. Elles n'y sont pas parvenues. Néanmoins, la clause «muselière» proposée a suscité un tollé. Les relations entre scientifiques et politiques sont restées délicates.

SUSANNE WENGER

«Et pourtant, elle tourne!»: voici ce qu'aurait répondu le savant Galilée au XVII^e siècle à l'Inquisition du Vatican quand celle-ci l'obligea à abjurer ses découvertes. Le savant avait compris que la terre tournait autour du soleil, ce qui contredisait la vision pontificale du monde. On pourrait dire, en référence à l'opiniâtreté scientifique de Galilée: et pourtant, ils parlent! «Ils», ce sont les chercheurs de la Task Force qui conseillent le gouvernement suisse en ces temps de pandémie. Tirée par les cheveux, la comparaison avec Galilée? Peut-être. Mais des commentateurs suisses l'ont récemment osée, en se demandant si le Parlement voulait vraiment revenir au Moyen Âge.

Tout cela trouve sa source dans la volonté qu'ont eue certains parlementaires de réduire la Task Force au silence. Au printemps, avant les délibérations relatives à la loi Covid-19, la puissante Commission de l'économie du Conseil national a en effet exigé que la Task Force n'ait plus le droit de s'exprimer publiquement sur les mesures liées au coronavirus du Conseil fédéral et soit désormais contrainte de prodiguer ses conseils dans l'ombre. Et même si, après les vives critiques rencontrées, la commission a édulcoré son projet et le Conseil national l'a finalement rejeté par 116 voix contre 78, l'article «muselière» a fait date.

Défiance dans la capitale

La Task Force Covid-19 regroupe près de 70 experts issus de hautes écoles et instituts de recherche suisses renommés. Plusieurs orientations y sont représentées, de l'épidémiologie à l'économie en passant par l'éthique. Cette instance bienveillante publie régulièrement des «policy briefs» dans lesquels elle évalue la situation à l'aide de données et de modélisations. Ces publications reflètent l'évaluation de

la science. Les membres de la Task Force se sont exprimés lors des conférences de presse de l'Office fédéral de la santé publique, mais aussi dans des interviews et sur les réseaux sociaux. Le mandat qui lie les chercheurs à la Confédération les y autorise. Il s'agit d'un exercice d'équilibre qui ne réussit pas à tous de la même façon.

Soudain placés sous le feu des projecteurs, certains ont fait preuve de zèle et donné libre cours à leur frustration quand la politique ne suivait pas leurs recommandations. Cela avait suscité des critiques avant même le projet de «muselière». La Task Force s'est vu reprocher de répandre des idées alarmistes, de faire pression sur les autorités et de ne pas parler d'une voix unanime. La défiance envers certaines parties de la Berne fédérale a éclaté quand la Task Force a mis en garde contre une troisième vague, alors que des partis de droite voulaient inciter le Conseil fédéral à assouplir les mesures liées à la pandémie. Au cours des débats qui ont suivi, c'est surtout sur le manque de cohésion des chercheurs qu'ont insisté l'UDC, le PLR et Le Centre. «Les déclarations

La courbe du nombre de cas et la sobriété du scientifique: Martin Ackermann, microbiologiste et chef de la Task Force, a conservé son calme même dans le tumulte des débats liés au projet de «muselière». Photo Keystone





Regula Rytz, conseillère nationale: «Il s'agit d'une tentative de bâillonner la science, porteuse de mauvaises nouvelles.»



Leo Müller, conseiller national: «Les déclarations contradictoires de la Task Force ont plus troublé la population qu'elles ne l'ont aidée.»



Servan Grüninger, biostatisticien: «Bon nombre de chercheurs pensent que leurs découvertes déboucheront automatiquement sur les bonnes décisions politiques.»

contradictaires de la Task Force ont plus troublé la population qu'elles ne l'ont aidée», a déclaré le conseiller national lucernois du Centre Leo Müller. En période de crise, soulignait-il, on a besoin de clarté et de règles de communication.

Liberté d'expression pour les chercheurs

Le PS, les Verts, les Vert'libéraux et une partie de la droite et du centre droit ont en revanche défendu la liberté d'expression des chercheurs. La Bernoise Regula Rytz, membre des Verts, a dénoncé «la tentative de bâillonner la science, porteuse de mauvaises nouvelles». Une démocratie éclairée et libérale perd toute crédibilité, a-t-elle souligné, si elle tient la recherche en laisse. Les médias aussi, parlant de «scandale», ont estimé qu'une ligne rouge avait été franchie. Restreindre la liberté d'expression de la science nuit à la société, écrivait la «Neue Zürcher Zeitung», en soulignant qu'il est nécessaire que les chercheurs fassent part publiquement de leurs recommandations sur la pandémie pour que les citoyens puissent se faire leur propre opinion et juger des décisions politiques.

Pendant la controverse, la Task Force a gardé son sang-froid. Son chef Martin Ackermann, professeur en microbiologie à l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), avait déjà suscité l'étonnement par son calme auparavant. La Task Force, a-t-il précisé, ne dit pas à la politique ce qu'elle doit faire. Elle propose des options d'action «qu'on sait efficaces pour éviter les contaminations». Les informations et déclarations de la Task Force aident aussi les cantons, les associations, les entreprises et la population à s'orienter. À propos du reproche d'alarmisme, Martin Ackermann a déclaré que la finalité des scénarios esquissés est précisément d'éviter que ceux-ci ne se produisent.

Tomber dans l'oreille d'un sourd

Même si le projet de «muselière» a finalement été abandonné, les conseillers n'ont pas été très écoutés par la suite. En dépit de leurs analyses incitant à la prudence, le Conseil fédéral a annoncé de larges assouplissements en avril. Et le débat sur la mesure dans laquelle la science doit participer à la politique continue. Il concerne la pandémie de coronavirus, mais aussi le changement climatique et les questions environnementales. Ainsi, à la veille de la votation actuelle sur l'initiative pour une eau potable, des divergences sont apparues entre le Conseil fédéral et des experts en eau de

l'EPFZ qui ont mis en évidence la problématique des pesticides. Servan Grüninger en est convaincu: «Une politique axée sur les solutions doit tenir compte des faits scientifiques». Ce biostatisticien de l'université de Zurich est président de «Reatch», une organisation qui souhaite rapprocher la science, la politique et la société. Pour que l'interaction soit possible, la science comme la politique doivent cependant faire des efforts.

Pour Servan Grüninger, membre du PDC, bon nombre de chercheurs ont une vision naïve de la politique: «Ils pensent que leurs découvertes déboucheront automatiquement sur les bonnes décisions politiques.» Certains ont trop peu conscience du fait que les décideurs politiques doivent prendre en compte non seulement l'évidence scientifique, mais aussi des aspects économiques ou sociaux. Souvent, ils ne savent pas non plus comment se faire entendre efficacement sur le plan politique. De leur côté, les politiciens sont prompts à voir les déclarations des chercheurs sur des thèmes politiques comme de l'usurpation ou de l'ingérence. Ils n'écoutent la science que tant que celle-ci conforte leur propre point de vue.

Le dialogue au lieu du bâillon

Un projet nommé «Franxini» entend favoriser la compréhension mutuelle. Il a été lancé par des chercheurs et des politiciens de tous bords en réaction à la controverse de la «muselière» relative à la loi Covid-19. Le nom du projet fait référence à Stefano Franscini, fils de paysans pauvres du Tessin, qui a reconnu très tôt l'importance de la formation. Élu en 1848 au Conseil fédéral, ce libéral a fondé l'EPF et bâti le socle de l'Office fédéral de la statistique. Il s'agit de préparer les chercheurs à la politique, déclare Servan Grüninger, dont l'organisation «Reatch» est derrière l'initiative. Ainsi, il est par exemple prévu que les scientifiques apprennent à connaître le système politique suisse dans des cours intensifs.

Cela portera-t-il ses fruits? Visiblement, c'est déjà le cas pour l'épidémiologiste genevois Marcel Salathé. L'an dernier, il avait rué dans les brancards de la politique avant de quitter la Task Force. Aujourd'hui, il soutient le projet Franxini et concocte un manuel de 900 pages sur la politique suisse. «Veuillez lire le mode d'emploi», a-t-il écrit de manière ironique sur Twitter.

Cet article reflète la situation au 1^{er} mai 2021.

Site web de la Task Force scientifique suisse Covid-19: www.sciencetaskforce.ch



Alan Roura, ou l'éducation par la mer

Le navigateur suisse Alan Roura a bouclé en janvier son deuxième Vendée Globe en étant à nouveau le benjamin de cette course au large extrême. Le parcours marin de ce fils de ferblantier a débuté sur un bateau-maison amarré à Genève.

STÉPHANE HERZOG

La maisonnette qui sert de base à Alan Roura lorsqu'il vient en Suisse est située sur les hauts de Versoix, petit port sur le Léman, à deux pas d'une autoroute suspendue et d'un chantier naval où dorment de vieux voiliers. Derrière le portail, on découvre un atelier rangé au cordeau. Georges Roura, le père du navigateur genevois Alan Roura, y travaille comme ferblantier-zingueur. Bienvenue dans la maison de famille des Roura. Sur le seuil, Alan Roura, rentré à terre le 11 février après 95 jours de course au large sur le Vendée Globe, nous accueille, détendu et affable.

Mais revenons aux sources de cette histoire. Le petit Alan s'est retrouvé sur un bateau pour une raison pratique: ses parents voulaient économiser des loyers pour préparer un départ en mer. Il a deux ans quand son père et sa mère Myriam,

dont il est l'unique enfant commun, achètent un bateau sur le lac et s'y installent. Amarré au Port-Noir, à Genève, *L'Almyr* mesure 10 mètres de long. Le petit yacht accueille les deux parents et les quatre enfants de cette famille recomposée. Alan grandit face à la Rade. «On dormait à trois enfants dans une cabine arrière qui faisait quatre mètres carrés. C'était le luxe», raconte le Genevois, qui n'a jamais mis les pieds à l'école. «Je ne suis pas un intello», reconnaît-il. Les week-ends, la famille part en vadrouille sur le Léman, prélude aux voyages marins.

Une famille sur l'eau

À côté de *L'Almyr*, est amarré *Ludmila* un voilier de 12,5 mètres. La famille l'achète et le retape. Destination, Port-Camargue. «Mon père rêvait de partir. Il n'était pas un marin, ni un

lecteur de récits marins. C'est quelqu'un qui vit par lui-même, pas à travers les autres. Il avait passé son permis mer. Nous avons tout appris en mer.» Au moment du départ, la famille n'a pas de plan précis. *Ludmila* emmène la famille Roura, sauf la grande sœur, restée à Genève, vers les Antilles. Le voyage prend un an. Le père enseigne les maths, la mère, le français. Après quatre ans de voyage, les Roura reviennent brièvement en Europe, pour repartir aux Caraïbes. Leur projet? Travailler à chaque étape pour alimenter la caisse de bord.

Au travail pour un nabab dans les Caraïbes

La famille se déplace désormais avec deux enfants à bord. Elle vogue au gré des vents et des offres de travail. Au Venezuela, sept mois de labeur sur un chantier naval se soldent par un échec.

Le navigateur genevois Alan Roura n'a jamais été à l'école. Tout ce qu'il sait et tout ce qui le caractérise, il l'a appris de la mer et en mer.

Photo Keystone



Le navigateur en solitaire Alan Roura sur son bateau La Fabrique: véritable caisse de résonance, toujours en mouvement, elle ne permet jamais au corps humain de se relâcher. Photo Keystone

Les salaires ne sont pas payés. Direction la Martinique sur un autre chantier. Un coup de fil les guide à la Grenade, où le milliardaire Georges Cohen construit un palais sur une île privée. Georges Roura dirige une équipe de huit Antillais, qu'il forme au zingage et à la ferblanterie, des arts qui feront florès sur place. Alan gère un petit port. «C'était un job de torche-cul», se marre-t-il. Les patrons sont agréables. La famille dispose d'un cottage sur pilotis. Alan a 15 ans, il emmène en mer des nababs à la pêche au gros, dont Serge Dassault.

Plus tard, l'équipage se réduira à Georges et Alan. Ils engagent *Ludmila* dans l'océan Pacifique. Le bateau a 40 ans. Le pilote automatique est hors-service. Les deux Suisses atteignent Tahiti après 22 jours de mer. «On dormait à la barre.» Alan a 17 ans. De son père, qui entre en coup de vent dans la cuisine lors de notre entretien (svelte, cheveux blancs, regard intense, mains burinées, souriant et direct), Alan dit qu'il est un excellent navigateur. Définition d'un bon marin? «Quelqu'un qui est capable d'aller du point A au point B, quel que soit le temps, et qui ramène son bateau en bon état, sans avoir pris de risques inutiles», résume le fiston. Plus tard, le père et le fils échapperont de peu à un accident en mer, en raison d'une avarie au large de la Nouvelle Calédonie. Une réparation de fortune, au milieu de creux de 10 mètres, les sauvera.

L'appel de la course au large

Le voyage des Roura sur *Ludmila* se terminera en Nouvelle-Calédonie. Puis la vie d'Alan va croiser la route de la course au large. «Contrairement à des navigateurs suisses comme Dominique Wavre, Alan Roura ne vient pas de la régates, mais de la mer», note le Genevois Bernard Schopfer, navigateur et connaisseur de l'histoire de la voile. Doté d'une expérience marine et technique de premier ordre, Roura va enchaîner les classiques: Mini-Fastnet, Mini Transat, transat Jacques-Vabre. Au bout de ce voyage, le jeune homme trouvera le Vendée Globe, l'Everest des mers, dit-on, qu'il a accompli deux fois en étant le plus jeune marin. »

Le Vendée 2016-2017, où il termine 12^e, fut pour lui une aventure placée sous le signe de la découverte et du plaisir. En 2021, Alan Roura finit 17^e après avoir subi deux avaries et parcouru la moitié de la distance avec une quille bloquée dans l'axe de *La Fabrique*. Ce voilier de type IMOCA a été construit par le Suisse Bernard Stamm en 2007.

Un bateau doté de zéro confort

«C'est un bateau où je ne tiendrais pas deux jours», déclare Bernard Schopfer. «Tant que tout va bien, c'est un voilier comme un autre, mais dès qu'un problème survient, on se rend compte de

son énorme puissance», explique Alan. Un spinnaker à l'eau? Compter jusqu'à six heures de travail pour remonter à bord les 400 mètres carrés de toile. Un empannage avec cette voile? La procédure dure une heure environ. Le bateau fonctionne comme une caisse de résonance. «Les mouvements constants font qu'il est impossible de détendre son corps». Le confort? «Un seau pour les toilettes et une bouteille sur laquelle on presse pour la douche.» Pour un terrien ou un plaisancier, la vitesse d'un IMOCA serait terrifiante, avec des pointes à plus 30 nœuds et plus (60 kilomètres heure). «Une fois qu'on est habitué, à 20 nœuds, on a l'impression de se traîner.»

La course terminée, Roura et son équipe, ont immédiatement repris le travail. «Nous sommes à la recherche d'un nouveau sponsor, suisse si possible», indique Aurélia, la femme d'Alan, qui gère la communication. *La Fabrique* avait été sponsorisé par la marque boulangère du même nom, basée dans le canton de Vaud. Le Vendée est un projet à plein temps.

Pure imagination

Avec 300 groupes à l'affiche, il s'agissait du plus grand festival de musique jamais annoncé en Suisse. Et le Ghost Festival, tel est son nom, peut être qualifié d'extrême, puisqu'il a été organisé pour ne pas avoir lieu du tout. Malgré cela, des dizaines de milliers de fans ont déboursé jusqu'à 100 francs pour un billet. Une expérience de pure imagination, un spectacle de voix muettes.

MARC LETTAU

Souvent, les affiches des festivals présentent des noms côte à côte, ceux des stars en grandes lettres, ceux des artistes moins connus en beaucoup plus petites. Depuis plusieurs mois, de telles affiches ont disparu en Suisse: les lieux culturels sont fermés, les festivals annulés. La raison en est bien connue.



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. Aujourd'hui: le plus grand festival suisse de musique de tous les temps... qui n'a jamais eu lieu.

Mais au début de l'année, soudain, elle est apparue partout, l'affiche qui promettait tout d'un seul coup. Stephan Eicher! L'Orage! Steffe la Cheffe! Tout Bleu! Classés dans un strict ordre alphabétique et sans aucune mise en évidence typographique, 300 groupes ont été annoncés, des grands, des petits, des tout petits. Un superlatif helvétique. L'événement avait pour nom «Ghost Festival».

Les affiches ont été placardées, alors les rencontres de plus de cinq personnes avaient été interdites dans tout le pays. Les organisateurs renvoyaient à leur «plan de protection sophistiqué», qui leur permettait d'accueillir «jusqu'à 8 millions d'invités». Leur tour de passe-passe: le festival,

GHOST
FESTIVAL

11Ä / 7 DOLLAR TAXI / 77 BOMBAY STREET / ABU / ACID AMAZONIANS / ADRIAN STERN / AL PRIDE / ALENKO / ALICE / ALINA AMURI / ALOIS / AMAMI / ANIMADIVAS / ANIMOR / ANNA AARON / ANNA ROSSINELLI / ANNIE TAYLOR / ARISTIDE / ARTHUR HENRY / ARTURO Y SU AZUCARIBE / ASBEST / AUDIODOPE / BASCHI / BAZE & SQUISHY BOYZ / BIANDAPID / BIBI YAPLAN / BIGENERIC / BIG ZIS / BILLIE BIRD / BLACK SEA DAHU / BLACK TIGER / BLIND BUTCHER / BONAPARTE / BOYS ON PILLS / BRANDY BUTLER / BUBI EIFACH / BUDS / CALI P / CAROLINE ALVES / CAROLINE CHEVIN / CARROUSEL / CASANORA / CÉGIU / CELLO INFERNO / CHAMITO / CHAOSPHONIE / CHAOSTRUPPE / CHEIBE BALAGAN / CHIARA / CHLYKLASS / CHORALE COLIQUE / CINNAY / CLAUDE WAVE / COBEE / COMPANY OF MEN / CONYULSIF / COOKIE THE HERBALIST / CRÈME SOLAIRE / CRUISE SHIP MISERY / CYRIL CYRIL / DA CRUZ / DABU FANTASTIC / DACHS / DAGOBERT / DANA / DANASE & STERNEIS / DAWILL / DELILAHs / DEMGEN / DENNERCLAN / DEWOLPHO / DIOSMOS / DIRTY SOUND MAGNET / DODO / DODO HUG / DOMI CHANSORN / DON LI / DON'T KILL THE BEAST / DR SCHNUU & SINI TIERLI / DUB SPENCER & TRANCE HILL / EAZ / EFFE / EFTN / EL RITSCHI / ÉLECTROGENE / ELIANA BURKI / ELIAS BERTINI / ELLAS / ELMO4 / E-L-R / EMANUEL REITER / ENSEMBLE BATIDA / ES BRENNT - WAS TUN? / ESKIMO / EYA LEANDRA / FAI BABA / FALLAN / FAMARA / FIJI / FREDA GOODLETT BAND / FRUTTI DI MARE / FUSION SQUARE GARDEN / GIANT SLEEP / GIGI MOTO / GIMMA / GRAND MOTHERS FUNCKY GUSTAV & THE SHINING GIRLS FROM PHREEBÖRG / HALUNKE / HAMP GOES WILD / HARVEY RUSHMORE & THE OCTOPUS / HECHT / HEIDI HAPPY / HELENKA / HOT LIKE SUSHI / HOT RUNNING BLOOD / HOWLONG WOLF / ILL EAGLES / IKAN HYU / INEZ / INSIDE THE BAXTER BUILDING / IRA MAY / JAËL / JAMES GRÜNTZ / JAN OLIVER / JAR / JASMIN ALBASH / JEANS FOR JESUS / JESSICUOI / JOE SCHWACH / JOE VOLK & NAJARE / JOHNNY TROUBLE / JPTR / JUKI PZ / JULI MEE / JULIAN VON FLÜE / JULIE CAMPICHE QUARTET / KAOS PROTOKOLL / KAUFMANN / KIMBO / KING PEPE & THE QUEENS / KINGS ELLIOT / KLISCHÉE / KNACKEBOUL / KOKHLIAS / LOULAN / KUMMERBUËEN / KT GORIQUE / KUSH K / KUNZ / LA NESPERA / LANDRO / LARALBA / LAURENT C. / LEECH / LEGENDARY LIGHTNESS / LÉLIA LORTIK / LES LEGROUP / LIA SELLS FISH / LINA BUTTON / LINX & LECHZ / ISA ORIBASI / LO&LEUDUC / LONG TALL JEFFERSON / L'ORAGE / LORD KESSELI AND THE DRUMS / LOS YACIOS DE CHARLY / LUCA HÄNNI / LUUK / MAHADEY COMETO / MAKE PLAIN / MAKALA / MAPLE TREE CIRCUS / MARCO MARCHI & THE MOJO WORKER / MEIMUNA / MELKER / M'GHADI / MICH GERBER / MICHAEL VON DER HEIDE / MIGO&BUZZ / MISS C-LINE / MISTER MILANO / MÖCHTEGANG / MOES ANTHILL / MONTE MAI / MONUMENTAL MEN / MURPHY / NAMAKA / NATE / NATIV / NEWKILLAZ / NICKLESS / NICOLE BERNEGGER / NIRVANAZ / NOAN / NONE OF THEM / NOT NEMO / NOTI WUMIÉ / O.U.M.P.H. / ODD BEHOLDER / OMNI SELASSI / OESTETIK / OPEN SEASON / PABLO NOUVELLE / PARADISO / PASCAL GAMBONI & REES CORAY / PATENT OCHSENER / PENKOSKI / PETER KERNEL / PHOAM / PIER / PIPPO POLLINA / PUTS MARIE / PYP / PYRO / QL / RAY DRMA / RAY WILKO / REVEREND BEAT-MAN / RIO WOLTA / RITA ROOF / ROLI FREI & THE SOULFUL DESERT / SAITÜN SPRÜNG / SAM GRUBER BAND / SAPIN MAGIQUE / SCHOEDO / SEMOROZ/SOURTARCE ET EFFRACTION VACANCES / SEX ORGANS / SHEM THOMAS / SILBERBÜX / SILENT TALK / SINA / SKI&LUB TOGGENBURG / SISMA / SKOR / SLÄM & HOWIE / SLIMKA / SOUKEY / SPUTNIK SUSHI / STAHLBERGER / STEPHAN EICHER / STEFANIE HEINZMANN / STEFF LA CHEFFE / STILLER HAS / STUDEYEAH / SUSPENDERS / TEXTER / THE CAVERS / THE CRUMPETS / THE FAILURES / THE HIGH HORSE / THE HOODOO SINNERS / THE JACKETS / THE MAGIC 5 / THE MONOPONES / THE MONSTERS / THE NEXT MOVEMENT / THE PEACOCKS / THE PEARLBREAKERS / THE SHEIKS / THE SOULS / THE SPARKLETES / THE YELINS / TIM & PUMA MIMI / TIM FREITAG / TIMMERMANN / TO ATHENA / TOBIAS CARSHY / TOMAZOBI / TOMMY VERCETTI & DEZMOND DEZ / TONGUE TIED TWIN / TONI VESCOLI / TOUT BLEU / TRAKTORKESTAR / TRIO DE POCHE / TRIO FROM HELL / TROUBAS KATER / TRUE / TRUWYE / TSCHUGGR / TURBO FANTÔME / URBAN JUNIOR / URSINA / VALI MAYER / YERA KAA / YERONICA FUSARO / YERONIKA'S NDIIGO / VERSO SUELTO / VOLCA MASSAKER ORCHESTER / VOGULYSSENE / WABJIE / WHAT'S WRONG WITH US? / WILLIAM WHITE / WOLFMAN / XEN / YVONNE MOORE & MAT CALLAHAN / ZAREK SILBERSCHMIDT / ZHZ / ZÜRI WEST

GHOST-FESTIVAL.CH

SPONSORS: MIGROS die Mobiliar swisscom

L'affiche du Ghost Festival présente une barre tracée sur la scène musicale suisse sans aucune hiérarchie typographique.

agendé les 27 et 28 février 2021, n'aurait pas lieu. Il connaîtrait le même sort que tout le monde suisse de la musique actuellement: le néant.

35 000 fans ont tout de même déboursé jusqu'à 100 francs pour un billet malgré le caractère fantomatique du festival. Ils ont fait confiance à la simplicité du *business plan*: rien ne resterait dans les caisses à la fin, tout ce qui y entrerait en ressortirait, c'est-à-dire serait réparti entre les musiciens et le staff technique nécessaire. Le billet ne donnait droit à aucune entrée nulle part. Il garantissait seulement de la pure imagination et une faim augmentée de culture réelle.

Pas sur scène, mais au bureau

Mais quel rôle au juste les musiciens ont-ils joué dans ce festival? La mezzo-soprano, autrice et compositrice Stephanie Szanto, par exemple, y a participé, mais pas sur scène. Pour elle, le Ghost Festival n'a pas été plus irréel que tous ses engagements des douze derniers mois: son «agenda ultra-rempli» est devenu ultra-vide. Pour cette musicienne indépendante qui travaille sur les scènes les plus diverses, la pandémie a tout de l'apocalypse: «Je me suis retrouvée sans rien», dit-elle. D'un seul coup, des piliers majeurs de son existence se sont effondrés du point de vue humain, artistique et matériel. Ainsi, relève Stephanie Szanto, toute perspective a disparu, d'autant plus que le gel total de la vie culturelle «n'a rien d'inspirant en soi, car il débouche sur un vide sclérosant». Les soudaines urgences existentielles ont rempli son quotidien de questions purement matérielles: «Comment payer mon loyer?» Rien que la documentation méticuleuse des demandes d'indemnisation pour perte de gain équivaut à un temps plein administratif derrière l'ordinateur: «Il



Stephanie Szanto, par exemple: la mezzo-soprano ne s'est pas fait entendre au Ghost Festival. Photo DR

n'y a plus ni place ni énergie pour la créativité.»

Rock en souci

Le groupe de rock bernois des Kummerbuben a aussi participé au Ghost Festival, sans être une seule seconde sur scène. Il a pourtant déjà joué dans de nombreux festivals renommés et bien réels. Mais lui non plus n'a donné presque aucun concert en un an, confie Urs Gilgen (guitare, banjo, mandoline). D'autres ont affirmé que l'année pandémique leur avait donné des ailes. Cela n'a pas été le cas pour les Kummerbuben, affirme Urs Gilgen: «Nous avons besoin de vent dans le dos, c'est-à-dire d'objectifs concrets. Pourquoi répéter sinon?» Et le groupe ne voulait pas faire de «musique de pandémie». «Nous trouvons cela très inutile», déclare-t-il. Urs Gilgen décrit le côté dé-

primant de l'incertitude permanente: lorsqu'un concert est repoussé deux, trois, quatre fois à une date toujours plus lointaine, «on se demande si cela a encore du sens de chercher une énième date de remplacement».

L'obscurité au bout du tunnel

Repousser, différer, patienter sans espoir. Le temps file. La mezzo-soprano Stephanie Szanto ne parle plus, depuis belle lurette, d'une année perdue, mais d'années perdues – au pluriel. Toute la branche de la culture a subi d'énormes dommages. Étant donné que, dans le même temps, des fonds publics destinés à la culture disparaissent, elle n'est pas certaine que les scènes, les organisateurs de concerts et les festivals (réels) s'en remettent:



Stephan Eicher, par exemple, l'une des têtes d'affiche du Ghost Festival. Le jour J, il est resté absolument et totalement unplugged.

Photo Keystone



Les Kummerbuben, par exemple: le groupe de rock bernois n'a pas donné un aperçu de son nouvel album «Itz mau Apokalypse» (C'est l'apocalypse).

Photo DR

«Pour les musiciens, cela signifie qu'ils ne recevront presque aucune proposition à long terme.» Ce n'est pas la lumière qu'elle aperçoit au bout du tunnel, mais plutôt une obscurité diffuse: la chanteuse ne peut compter sur rien, la «situation est rigoureusement sans perspectives». Cette absence d'horizon, souligne Stephanie Szanto, est certes un trait caractéristique général de la pandémie, «mais lorsqu'on travaille dans la culture, on la ressent de manière particulièrement directe».

L'affiche comme mémorial

Le groupe zurichois Sputnik Sushi fait partie des nombreux petits groupes ayant participé au festival des voix muettes. Les quatre musiciens aiment

jouer leur répertoire constitué d'influences americana, de reprises des années 1940 à 1990 et de compositions originales pointues dans des petites salles de concert. Le contrebassiste de Sputnik Sushi, Daniel Reichlin, fait partie des musiciens presque heureux: il vient de décrocher un contrat pour un concert en septembre 2021. Toutefois, il y est mentionné qu'on ignore encore si l'événement pourra avoir lieu. Daniel Reichlin se demande combien des formations réunies sur l'affiche existeront encore après la pandémie. Les petits groupes amateurs ambitieux comme Sputnik Sushi ne sont guère en danger, relève-t-il, car ils vivent pour la musique, mais pas de la musique. Les tout grands noms ne risquent pas grand-chose non plus:

«Mais tous les excellents jeunes musiciens professionnels qui sont peut-être encore au début de leur carrière et dont on aura absolument besoin dans quelques années sont soumis à une pression énorme.» Si leur avenir est menacé, toute la scène culturelle aura un «problème de qualité». C'est la raison pour laquelle Sputnik Sushi, comme d'autres groupes du Ghost Festival, a renoncé à ses gages pour en faire bénéficier d'autres personnes: «Il faut aider ceux qui ne gagnent rien du tout en ce moment.»

L'argent et la contrepartie

Deux billets achetés pour le Ghost Festival sont posés sur le bureau de la rédaction de la «Revue Suisse», ainsi que

quelques articles de journaux très sévères à l'égard de l'événement. Il y est question de «tromperie à l'égard du public» et du fait qu'on «ôte la voix aux musiciens au lieu de leur en donner une». La «Weltwoche», par exemple, n'hésite pas à taxer le Ghost Festival d'«action honteuse de mendicité camouflée en rébellion». Nous posons la question: pourquoi les 300 groupes ne se réunissent-ils pas pour organiser un événement géant en ligne?

Parfaite expression du rien

«Bien sûr, nous aimerions mieux jouer en *live* que nous faire remarquer pour notre silence», rétorque Urs Gilgen des Kummerbuben. Mais, pour lui, il est juste de mettre en avant la solidarité: «Et il ne s'agit pas de n'importe quelle action de solidarité pour la musique, mais de la plus grande depuis que la pandémie s'est déclarée. De plus, elle est issue de la société civile et portée par elle.» Le contrebassiste de Sputnik Sushi, Daniel Reichlin, réplique à son tour: «Ce qui nous détruit, nous les musiciens, c'est l'absence de contact avec le public.» L'essence de la musique, c'est ce qui naît en direct. C'est pourquoi son groupe n'aurait pas participé à un événement virtuel. Seul un festival muet reflète parfaitement, d'après lui, ce qu'il se passe en ce moment sur la scène musicale suisse: «Essentielle-ment rien.»

Plus qu'un pur symbole

La mise en scène du néant n'est-elle pas purement symbolique? Stephanie Szanto n'est pas d'accord: «Ce festival est bien plus qu'un symbole». Elle le considère plutôt comme un acte de résistance commun «dans une catastrophe qui est loin d'être finie», un acte de solidarité. En guise de solidarité, ne devrait-on pas diffuser davantage de musique sur Internet? La mezzo-so-



Des billets qui ne donnent droit à aucune entrée nulle part, des bracelets qui ne servent qu'à la décoration: les acheteurs n'ont reçu aucune contrepartie mesurable au sens ordinaire du mot. Photo MUL

prano répond par la négative: «La musique est quelque chose de vivant, qui se nourrit notamment de l'échange avec les spectateurs. Elle a besoin d'un public en chair et en os.» Pour elle, le streaming ne peut pas remplacer la culture des concerts. Et si de plus en plus de personnes se sont habituées au streaming gratuit, c'est problématique: «Cela donne l'impression fautive que la musique est une culture gratuite. Ce qu'elle n'est pas, évidemment.»

Zéro trac

Nous prenons acte de la leçon: la rencontre est nécessaire pour faire émerger cette sensation électrisante entre les personnes qui font la musique et celles qui lui prêtent l'oreille. Les festivals fantômes n'ont donc pas besoin de streaming. Mais à quoi a finalement ressemblé, très concrètement, ce week-end de festival muet pour les musiciens? Daniel Reichlin parle d'un «week-end difficile et un peu déprimant». Il s'agissait après tout de sa première représentation absolument sans trac: «Or, ce sont justement le trac, le fait de se réjouir, le stress et le *soundcheck* qui font l'intensité d'un concert.» Du côté d'Urs Gilgen, les deux jours du festival ne sont pas restés silencieux: il a fait un peu de musique à la maison avec ses enfants. Et Stephanie Szanto était à la montagne au moment de son passage virtuel sur

scène et a remarqué «à quel point [elle] étai[t] loin de donner des concerts».

Des fantômes dans les charts

Le Ghost Festival n'est pourtant pas resté entièrement sans son et sans trace. La troupe de fantômes a en effet rapidement commercialisé un curieux album plein de bruits fantomatiques étranges fabriqués par 200 des 300 groupes à l'affiche. Son écoute nécessite un certain temps d'adaptation, car il reflète une sorte de «cafard» artistique décrivant la situation. En une semaine, l'album du Ghost Orchestra s'est retrouvé en tête du hit-parade suisse officiel. Ceux qui jusqu'ici se gaussaient en affirmant qu'un non-festival ne pourrait pas vraiment devenir un festival record, ont donc été démentés: jamais encore 200 groupes ne s'étaient classés en même temps n°1 des charts.

Et après?

Un deuxième Ghost Festival sera-t-il nécessaire? Les musiciens préféreraient que non. Et le Parlement suisse prépare à la hâte une assurance afin que les organisateurs puissent se mettre à planifier les festivals de l'été 2021 malgré l'incertitude permanente. La réponse politique à la question d'un deuxième festival fantôme est donc pleine d'espoir: «Nous n'en aurons pas besoin.» Cet espoir s'avèrera-t-il justifié? C'est encore à voir. Pour l'heure, trois des plus grands festivals open air suisses – Saint-Gall, le Gurtenfestival de Berne et le Paléo de Nyon – ont déjà renoncé à leur édition 2021. Mais la scène musicale n'est pas totalement pessimiste pour autant: sans doute que l'été verra émerger de nombreux petits concerts spontanés et inventifs.

Le malheur des brasseurs de bière et le bonheur des employés du fisc

7680

Cuisiner des petits plats, des gâteaux, les manger... et grossir: en Suisse, la pandémie a poussé la consommation alimentaire à la hausse. En 2020, le ménage suisse moyen a dépensé 7680 francs pour son alimentation, boissons comprises. C'est plus que jamais, et cela représente une hausse de 11,3 % par rapport à 2019.

34 000 000

Quand on consomme davantage, on s'offre certainement une petite bière de plus de temps en temps? Eh bien non: les Suisses n'ayant pas pu boire de bière au bistrot pendant des mois, la consommation a chuté en 2020. En tout, on a servi 34 millions de pressions en moins.

10

Autour d'une bière, on aime bien râler contre l'«État hypertrophié», tous les fonctionnaires, policiers, enseignants, etc. Faisons les comptes: au total, 10 % des employés travaillent dans le secteur public en Suisse. Ils sont 14 % en Italie, 16 % en Grande-Bretagne, 22 % en France et même, 29 % en Suède.

56

La Suède? La Suisse? On confond souvent les deux pays. Mais par rapport aux Suédois, les fonctionnaires suisses sont-ils malheureux? Pas vraiment: seuls 21 % d'entre eux voudraient changer de travail. Dans le secteur privé, 56 % des personnes se disent insatisfaites de leur emploi en Suisse.

7160 000 000

Les employés du fisc font aussi partie du secteur public, mais pas les évadés fiscaux. Et comme les entreprises et particuliers suisses «mettent à l'abri» une fortune considérable à l'étranger, 5,68 milliards de francs d'impôts échappent à l'État. L'évasion fiscale dans le sens inverse – de l'étranger vers la Suisse – rapporte toutefois des recettes supplémentaires de 12,84 milliards de francs. Au total, la Suisse réalise donc un gain net de 7,16 milliards...

Que se passe-t-il concernant le service militaire lors d'un retour en Suisse?

Question: je suis citoyen suisse, j'ai 19 ans et j'ai grandi au Brésil. Après avoir terminé l'école, j'envisage à présent d'effectuer des études de Bachelor en Suisse. Mais quelles sont mes obligations concernant le service militaire?

Réponse de l'OSE: en principe, tous les hommes majeurs de nationalité suisse sont astreints au service militaire ou à un service de remplacement (service civil) jusqu'à la fin de l'année au cours de laquelle ils atteignent l'âge de 36 ans. S'ils rentrent en Suisse, ils sont donc invités à s'acquitter du service militaire s'ils sont considérés comme aptes au service. Le recrutement est possible jusqu'à la fin de l'année au cours de laquelle ils atteignent l'âge de 24 ans. L'école de recrues doit être suivie au plus tard l'année suivant celle où ils atteignent l'âge de 25 ans.

Si vous êtes de nationalité suisse, vivez à l'étranger et souhaitez faire des études en Suisse et, par conséquent, y séjourner plus de trois mois, vous êtes tenu de vous annoncer auprès du commandement d'arrondissement cantonal compétent dans les 14 jours suivant votre arrivée en Suisse et d'accomplir votre service militaire.

Si vous venez faire des études en Suisse après avoir atteint l'âge de 25 ans révolus, vous ne serez plus recruté en raison de votre âge. Ainsi, vous ne devrez plus suivre l'école de recrues, mais vous paierez la taxe d'exemption de l'obligation de servir.

Il existe quelques exceptions pour les doubles nationaux: si vous avez déjà effectué le service militaire ou civil dans votre deuxième pays ou si vous avez payé une taxe à la place, vous ne devrez plus accomplir votre service militaire en Suisse. Vous n'êtes cependant pas exonéré de l'obligation de vous annoncer auprès du commandement d'arrondissement et de payer la taxe d'exemption de l'obligation de servir. Seules les personnes qui ont effectivement accompli leur service militaire en Allemagne, en France, en Autriche ou en Italie sont exemptées de cette taxe en raison de l'accord existant entre la Suisse et ces pays.

Par ailleurs, les Suisses de l'étranger peuvent également suivre l'école de recrues sur une base volontaire. Il convient d'adresser une demande à cet effet à l'adresse suivante:

Commandement de l'Instruction

Personnel de l'armée

Pilotage et directives

Rodtmattstrasse 110

3003 Berne

téléphone +41 58 464 20 63

fax +41 58 464 32 70

e-mail: personnelles.persa@vtg.admin.ch

site web: www.vtg.admin.ch

En Suisse pour la formation

Les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger reçoivent auprès d'educationsuisse des conseils spécifiques au sujet de la formation.

Une bonne formation constitue une excellente base pour un avenir professionnel prometteur. La Suisse est connue dans le monde entier pour son excellent système de formation. L'année écoulée, marquée par la pandémie de coronavirus, a également constitué un défi majeur pour les établissements de formation suisses et leurs étudiants et apprentis. Les universités et les hautes écoles spécialisées ont dû passer à l'enseignement en ligne dans un délai très court. Les apprentis en formation professionnelle duale ont dû s'adapter à de nouvelles règles dans leurs entreprises de formation et n'ont parfois pu fréquenter les écoles professionnelles que virtuellement. Beaucoup d'échanges sociaux ont été perdus dans le processus, mais la chose la plus importante est restée: l'enseignement et la formation ont continué sans interruption à tous les niveaux. Dans la mesure du possible, on assiste à un retour à l'enseignement en classe.

Les jeunes Suisses de l'étranger ont également la possibilité de venir en Suisse pour suivre une formation professionnelle ou des études universitaires.

Educationsuisse offre gratuitement des informations, des conseils et un soutien:



Information sur les différentes formations comme les études universitaires ou la formation professionnelle

■ **Information sur des questions spécifiques** concernant les conditions d'admission, connaissances linguistiques requises, délais d'inscription, logement, assurances etc.

■ **Conseils personnalisés** autour du thème de la formation

■ **Conseils pour le choix de la profession ou des études** en collaboration avec un Office pour l'orientation professionnelle et universitaire (entretien payant)

■ **Assistance** pour la demande d'une bourse d'études cantonale et suivi du dossier

■ **Aide financière** d'educationsuisse et d'autres fondations privées

Les collaboratrices d'educationsuisse parlent allemand, français, italien, espagnol et anglais. Elles seront ravies de vous aider et de répondre à vos questions sur la thématique «La formation en Suisse» par e-mail, au téléphone, par Skype ou sur place à Berne.

Info et contact

Le site internet www.educationsuisse.ch présente et décrit le système de formation suisse sous une forme graphique claire. Il contient également de nombreuses autres informations sur le thème «La formation en Suisse».

Educationsuisse

Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse,

Téléphone +41 31 356 61 04

e-Mail: info@educationsuisse.ch

Le professeur de l'ETH Thomas Ihn et l'assistant Philip Verwegen donnent leur cours devant des rangées vides. De telles images représentent le quotidien des universités suisses ces derniers mois.

Photo Keystone

Organisation des Suisses de l'étranger

Alpenstrasse 26
CH-3006 Berne
Tél. +41 31 356 61 00
Fax +41 31 356 61 01
info@swisscommunity.org

www.revue.ch
www.swisscommunity.org



Nos partenaires:

educationsuisse
Tél. +41 31 356 61 04
Fax +41 31 356 61 01
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Tél. +41 31 356 61 16
Fax +41 31 356 61 01
info@sjas.ch
www.sjas.ch



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundaziun per giuven svizzers a l'ester

Nouvelles offres en mode 2.0 pour les jeunes Suisses de l'étranger

L'Organisation des Suisses de l'étranger passe à l'heure digitale et propose désormais des offres en ligne aux jeunes Suisses de l'étranger, avec comme principale thématique «La Suisse».

En mars dernier, la première offre numérique a vu le jour avec succès. Dix participants, venus des quatre coins du monde, se sont retrouvés en ligne. Ils ont pu profiter d'un enseignement de qualité pour apprendre ou approfondir leurs connaissances d'une langue nationale. L'expérience fut encourageante et se réitérera en juillet ainsi qu'en août prochains. De plus amples informations ainsi que les formulaires d'inscription pour les cours de cet été se trouvent sur notre site Internet.

Les jeunes Suisses de l'étranger auront pour la première fois leur congrès. Organisé conjointement avec le parlement des jeunes Suisses de l'étranger (Youth Parliament Swiss Abroad, YPSA), il se déroulera en ligne les 15 et 16 juillet 2021. Un programme haut en couleur intégrera des thèmes passionnants, comme la démocratie directe et la formation en Suisse. Une partie récréative et culturelle attend également les participants. Le programme complet et le formulaire d'inscription sont disponibles sur notre site Internet.

Grâce à ses nouvelles offres en ligne, l'Organisation des Suisses de l'étranger reste connectée avec les jeunes Suisses du monde entier et leur transfère un peu de «Suisse» dans leur pays respectif.

Notre site Internet:
www.swisscommunity.org > Offres pour les jeunes

Organisation des Suisses de l'étranger
Service des jeunes
Alpenstrasse 26
3006 Berne, Suisse
Téléphone +41 31 356 61 24
e-mail: youth@swisscommunity.org

À la neige avec 600 jeunes suisses

S'adonner aux sports d'hiver avec des jeunes venant de Suisse: ce sera possible en janvier 2022 avec un peu de chance lors du tirage au sort. Nous vous proposons de gagner 25 places pour des jeunes de 13 et 14 ans.



Le prochain camp de ski pour les jeunes (JUSKILA) se tiendra du 2 au 8 janvier 2022 à Lenk, dans l'Oberland bernois. Près de 600 jeunes de 13 et 14 ans y participeront. 25 jeunes de la «Cinquième Suisse» seront à nouveau de la partie.

Les personnes souhaitant participer au JUSKILA doivent maîtriser au moins l'une des langues nationales suivantes: l'allemand, le français ou l'italien. Les places au camp de ski seront tirées au sort. Les gagnants pourront participer au camp aux tarifs indiqués ci-dessous, qui comprennent les cours de sports d'hiver, les repas et l'hébergement. L'organisation et le financement des trajets aller et retour relèvent de la responsabilité des parents. Les enfants nés en 2007 et 2008 peuvent participer au tirage au sort. Les gagnants seront informés à la fin du mois de septembre.

Coût du camp

Le prix comprend des billets de train valables en Suisse, les repas, l'hébergement, l'abonnement de ski et les cours de sports d'hiver **CHF 120.-**
Frais de location de l'équipement de sports d'hiver (skis, bâtons et chaussures de ski ou snowboard et chaussures de snowboard) **CHF 50.-**

LOÏC ROTH

Renseignements et informations:

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE),
Tél. +41 31 356 61 16, fax +41 31 356 61 01
E-Mail: info@sjas.ch, www.sjas.ch/fr

Coupon pour le tirage au sort – JUSKILA Lenk (2 au 8 janvier 2022)

Veillez remplir le coupon en caractères lisibles.

Fille Garçon

Prénom: _____

Nom: _____

Rue: _____

NPA, lieu: _____

Pays: _____

Date de naissance: _____

Langue de l'enfant: Allemand Français Italien

Type de sport: Ski alpin Snowboard

Prière de ne cocher qu'une case! Après le tirage au sort,

le type de sport ne pourra plus être modifié

Nom du/de la représentant(e) légal(e): _____

Commune d'origine en Suisse (cf. passeport/carte d'identité): _____

Adresse e-mail des parents: _____

N° de téléphone des parents: _____

Signature du/de la représentant(e) légal(e): _____

Signature de l'enfant: _____

Veillez renvoyer ce coupon avec une copie du passeport suisse de l'un des deux parents ou de l'enfant avant le 15 septembre 2021 (date de réception) à la: Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE), Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

PS: À partir de l'hiver 2022/2023, la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) proposera à nouveau ses propres camps d'hiver. Pour des raisons de calendrier, aucun camp d'hiver ne sera proposé en 2021/2022 (les dates des vacances d'hiver ne sont pas favorables et ne permettraient d'organiser qu'un camp de trop courte durée).

La pandémie transforme les services consulaires

La pandémie qui nous tient en haleine depuis début 2020 a des répercussions sur le réseau consulaire de la Suisse. Les tâches dans le domaine de la protection consulaire et de l'aide sociale ont gagné en importance. En même temps, l'accès aux guichets des représentations consulaires a été plus compliqué, voire impossible, en de nombreux endroits parce que les dispositions relatives à la pandémie ont restreint la liberté de mouvement. Même les tâches de routine ont été entravées, bien que le guichet virtuel de la Direction consulaire soit resté disponible sans interruption et que l'ensemble du réseau consulaire ait maintenu ses services.

Dans cette situation difficile, plusieurs représentations suisses ont cherché de nouvelles manières de rester en contact avec les Suisses sur place, s'enquérir de leur situation et leur proposer des services concrets. Les trois exemples fournis par Bangkok, San José et Ottawa illustrent la mobilité du réseau consulaire de la Suisse et du personnel du DFAE dans l'accomplissement de leur mandat, quelles que soient les conditions. L'avenir montrera si ces expériences enrichiront également à plus long terme les tâches ordinaires du réseau consulaire. (DFAE)

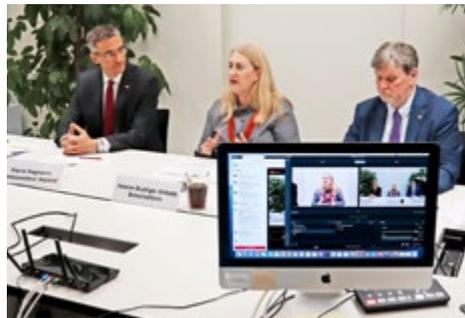
Bangkok / Thaïlande

Des «assemblées communales» au temps de la pandémie

Les crises favorisent l'inventivité. Quand, en mars 2020, dans le sillage de la pandémie de coronavirus, la situation est devenue critique en Thaïlande et dans les pays environnants, l'ambassade suisse située dans la capitale de Bangkok a décidé de renforcer sa communication numérique. En moins d'un mois, l'ambassadrice Helene Budliger Artieda s'est adressée aux communautés suisses de l'étranger dans 18 messages vidéo en trois langues pour les informer des derniers développements et recommandations.

C'est ainsi qu'est née l'idée de mettre sur pied une «assemblée communale» virtuelle régulière. #AskTheEmbassy a fêté sa première édition le 22 juin 2020 et a été suivie par 16 manifestations en direct sur Facebook pour les communautés suisses de Thaïlande, du Laos, du Cambodge, de Malaisie et du Myanmar, qui rassemblent près de 13 000 Suisses.

Les assemblées communales ont une longue histoire dans une démocratie telle que celle de la Suisse. La réaction des communautés suisses de l'étranger a par consé-



L'ambassadrice Helene Budliger Artieda avec Pierre Hagmann (Chef de Mission suppléant, à gauche) et le consul général Pierre Chabloz (à droite) dans le studio improvisé. Photo DR

quent été positive. Face aux nombreuses questions reçues, nous avons décidé d'adopter ce nouveau format de communication. Ainsi, nous avons déjà convié deux fois un invité spécial dans notre «studio» pour l'occasion. Tout d'abord, le directeur général régional du groupe Lufthansa a répondu à des questions brûlantes sur le thème des voyages pendant la pandémie. Et, en février 2021, le ministre de la santé thaïlandais Anutin Charnvirakul nous a fait l'honneur de répondre en personne aux questions reçues sur le thème de la vaccination pour les étrangers en Thaïlande. D'autres surprises sont prévues au programme.

L'AMBASSADE DE SUISSE EN THAÏLANDE, BANGKOK

San José / Costa Rica

Des tournées dans les régions reculées pour mieux comprendre les besoins

Pendant la pandémie de coronavirus, le centre consulaire régional situé dans la capitale du Costa Rica, San José, qui est l'interlocuteur de près de 6000 citoyens suisses dans six pays d'Amérique centrale, a organisé une rencontre virtuelle pour se présenter et répondre aux questions de ceux-ci.

La prochaine manifestation se tiendra dans un format hybride: six collègues en charge des services consulaires dans nos six représentations d'Amérique centrale se rencontreront en chair et en os au Costa Rica et s'entretiendront virtuellement avec nos concitoyens. La manifestation aura



Un service très apprécié en raison des restrictions s'appliquant aux voyages: la station de passeport mobile, ici en tournée au Panama. Photo DR

HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
 E-Mail: helpline@eda.admin.ch
 Skype: [helpline-eda](https://www.skype.com/invite/helpline-eda)

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
 ☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
www.twitter.com/travel_edadfae

Travel Admin

Online-Registrierung von Auslandsreisen
 Enregistrement en ligne de voyages à l'étranger
 Registrazione quando si viaggia all'estero
 Online Registration when travelling abroad

pour slogan: «Six pays, mais une seule région!» Les six pays en question – le Costa Rica, le Salvador, le Guatemala, le Honduras, le Nicaragua et le Panama – font face à des défis similaires.

Soulignons que le processus de demande de passeport, par exemple, ne peut être proposé en ligne. C'est pourquoi nous organisons, même en cette année difficile, des tournées avec des stations mobiles de passeport dans les pays voisins dépourvus de services consulaires. Il s'agit là d'une offre très appréciée, qui jusqu'ici a fait ses preuves.

Nous nous adressons en particulier à nos concitoyens âgés, qui sont particulièrement touchés par la pandémie: des collaborateurs de l'ambassade se rendront dans des régions plutôt reculées pour s'enquérir des besoins de nos retraités et répondre à leurs questions. Cette offre donne à nos services un visage humain et nous aide à mieux comprendre les besoins des Suisses de l'étranger d'un certain âge.

L'AMBASSADE DE SUISSE AU COSTA RICA, SAN JOSÉ

Ottawa / Canada

Une diffusion en direct sur Internet depuis trois régions du vaste pays

La pandémie de coronavirus a fortement restreint notre liberté de mouvement, mais elle a aussi élargi notre horizon. Compte tenu de l'ampleur mondiale de la crise, il est logique d'élargir son champ de vision ordinaire pour chercher ailleurs de bonnes idées pour le travail consulaire. Au Canada, nous avons été inspirés par les «discussions consulaires» de l'ambassade suisse en Thaïlande (voir article tout à gauche). Il s'agissait cependant, pour pré-



Les possibilités de la technique: Ottawa, Montréal et Vancouver étaient présents en même temps à l'«assemblée communale».

Photo: capture d'écran

parer cette «assemblée communale virtuelle», de tenir compte des particularités canadiennes: la taille et la structure fédérale du pays font que les règles liées au coronavirus diffèrent d'une province à l'autre.

Outre son ambassade à Ottawa, la Suisse possède des consulats généraux à Montréal et à Vancouver. Ces trois représentations suisses sont les interlocutrices des 40 000 Suisses enregistrés au Canada. Il était donc important de les intégrer et de les connecter. Ainsi, nous avons pu mettre en commun les connaissances des différentes régions et tenir compte des deux langues nationales du Canada, l'anglais et le français. Nous avons réalisé cela au moyen d'une réunion Zoom diffusée en direct sur les trois pages Facebook des représentations d'Ottawa, Vancouver et Montréal. La manifestation a suscité un vif intérêt en attirant plus de 500 personnes: les questions posées ont été très variées et les réactions, positives. Cela nous conforte dans notre intention d'exploiter le potentiel des formats numériques pour notre travail, y compris après la pandémie.

L'AMBASSADE DE SUISSE AU CANADA, OTTAWA

Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations ou sur l'application «VoteInfo» de la Chancellerie fédérale.

Le Conseil fédéral a décidé de soumettre cinq objets fédéraux au vote du peuple le 13 juin 2021:

- Initiative populaire du 18 janvier 2018 «Pour une eau potable propre et une alimentation saine – Pas de subventions pour l'utilisation de pesticides et l'utilisation d'antibiotiques à titre prophylactique»;
- Initiative populaire du 25 mai 2018 «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse»;
- Loi fédérale du 25 septembre 2020 sur les bases légales des ordonnances du Conseil fédéral visant à surmonter l'épidémie de COVID-19 (Loi COVID-19);
- Loi fédérale du 25 septembre 2020 sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre (Loi sur le CO₂);
- Loi fédérale du 25 septembre 2020 sur les mesures policières de lutte contre le terrorisme (MPT).

Initiatives populaires

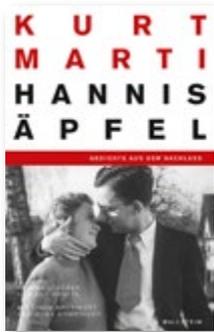
À la clôture de la rédaction, les initiatives populaires suivantes avaient été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- Initiative populaire fédérale «Pour une imposition individuelle indépendante de l'état civil (initiative pour des impôts équitables)» (09.09.2022)
- Initiative populaire fédérale «Pour des véhicules plus sûrs» (16.09.2022)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Direction Consulaire
Innovation et Partenariats
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
www.dfae.admin.ch, mail: kdip@eda.admin.ch

Poèmes tardifs sur l'amour et la mort



KURT MARTI:
«Hannis Äpfel», poèmes
posthumes (en allemand).
Éditions Wallstein,
Göttingen, 2021,
90 pages; CHF 18.00

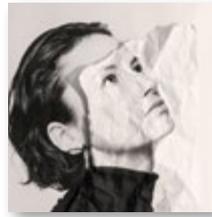
Il aurait eu 100 ans cette année: le théologien et écrivain bernois Kurt Marti est décédé en 2017 à l'âge vénérable de 96 ans. En Suisse, Kurt Marti est surtout connu pour sa poésie, bien qu'il ait aussi écrit de la prose. Celui qui fut pendant de longues années l'éloquent pasteur de l'église Nydeggen, en vieille ville de Berne, écrivait des vers en allemand et en dialecte bernois, sans jamais être pesant. Ses poèmes étaient laconiques, ludiques, critiques avec leur temps. Kurt Marti se distinguait par son sens aigu de l'observation. Rares sont ceux qui, comme lui, savent saisir le sens des choses en peu de mots. Cette qualité apparaît une fois encore dans le petit recueil «Hannis Äpfel», qui vient de paraître à titre posthume et contient des poèmes jusqu'ici inédits légués à ses héritiers.

Il y parle des affres de la vieillesse, de la solitude, de l'attente de la mort. Et surtout de la perte douloureuse de son épouse. Kurt et Hanni Marti-Morgenthaler furent mariés pendant près de 60 ans et eurent quatre enfants. La couverture du livre les montre dans leurs jeunes années, il l'enlace aussi tendrement que résolument. Hanni est décédée en 2007, dix ans avant lui. Il aurait préféré que ce soit l'inverse ou, mieux encore, partir en même temps, comme Philémon et Baucis dans la mythologie grecque. La douleur de son veuvage, Kurt Marti l'a traduite en poésie: «Bei dir war ich gerne ich./Jetzt aber und ohne dich? Wär' ich am liebsten/auch ohne mich.» [Moi, j'étais bien auprès de toi. Et maintenant, que suis-je sans toi? Je préférerais aussi être sans moi.] Ces vers sont tirés du poème «Hanni», qui s'étend sur plusieurs pages. Il est touchant de lire cet hommage à la bien-aimée de toute une vie, plein de souvenirs, de scènes brèves qui caractérisent leur relation. Non dénué d'autocritique, l'auteur ne cache pas sa propre détresse, son dépit lié au fait que sa compagne n'était plus autonome à la fin de sa vie.

Il s'agit de «notes tendres», écrit la poétesse Nora Gomringer dans la postface. D'un trait fin et habile, Kurt Marti laisse aussi entrevoir la biographie de son épouse et lui rend hommage. Le poète et pasteur avait déjà évoqué le passé dans un écrit publié tandis qu'il vivait déjà dans un home pour personnes âgées de la ville de Berne. Son écriture était impitoyable, un brin résignée parfois, mais jamais dénuée d'humour, comment le montrent également ses derniers poèmes. Ceux-ci parlent d'expériences très personnelles, mais que beaucoup traversent à l'heure de la vieillesse. Il est bon que l'écrivain Guy Krneta les ait publiés, avec l'accord de la famille.

SUSANNE WENGER

Une musique née de la lumière



22° HALO:
«Light At An Angle».
Prolog Records, 2021.
www.leadmariafries.com

Le halo de 22° est un effet optique prenant la forme d'un cercle lumineux et apparaissant quand la lumière du soleil est réfractée par des cristaux de glace dans l'atmosphère. On peut désormais entendre la musique accompagnant ce phénomène sur le premier album de la chanteuse suisse Lea Maria Fries. Son groupe s'appelle 22° Halo, et il convoque effectivement des ambiances de lumière et de transparence.

Lea Maria Fries vient de Lucerne, où elle a achevé en 2014 sa formation dans la section jazz de la haute école. Elle a ensuite vécu à Zurich et à Berlin, et travaille aujourd'hui à Paris au sein de plusieurs groupes, dont le Gauthier Toux Trio. «Light At An Angle» a été enregistré en direct en deux jours et demi seulement voici deux ans, mais sa sortie a été retardée jusqu'à ce jour en raison de la pandémie.

Cela valait la peine d'attendre. L'album présente un jazz vocal délicat à l'esthétique largement acoustique. La voix de Lea Maria Fries contient de l'urgence, de la maturité et de la profondeur, ainsi qu'une fragilité contrôlée dans les aigus. Point extrêmement positif: son chant ne contient aucun maniérisme. Le pianiste français Gauthier Toux et les Suisses Lukas Traxel à la contrebasse et Valentin Liechti à la batterie entourent la chanteuse avec une sobriété créative.

L'atmosphère sonore est empreinte de douceur. Les dix morceaux s'enchaînent avec fluidité, à la fois intimes et d'une beauté intemporelle. Mais l'album n'est pas superficiel pour autant. Les compositions sont trop exigeantes et les arrangements trop raffinés pour ne pas capter à chaque instant. Et, de temps en temps, juste au bon moment, le groupe s'emporte, comme dans le morceau «T = G», où le son évoque parfois un post-rock tapageur. Ailleurs, la musique rappelle davantage la chanson d'auteur et la pop que le jazz. Et des éléments électroniques discrets confèrent aux morceaux une touche expérimentale.

Ces débordements hors du cadre traditionnel, qui semblent organiques, distinguent 22° Halo d'un ensemble de jazz lambda et le rendent intéressant aussi pour un public plus large et plus jeune. Ils sont une lumière bienvenue dans notre sombre époque, et Lea Maria Fries est une source qui pourrait illuminer le jazz suisse encore longtemps.

MARKO LEHTINEN

Lara Gut-Behrami



Grâce à elle, la Suisse, la fière nation du ski, fait à nouveau partie de l'élite mondiale: en février, Lara Gut-Behrami a remporté deux médailles d'or et une de bronze aux championnats du monde en Italie. La Tessinoise de 30 ans s'est ainsi inscrite dans l'histoire et fait désormais partie des skieuses de légende au même titre qu'Erika Hess ou Vreni Schneider. Mais Lara Gut-Behrami n'est pas aussi populaire que l'était Vreni dans les années 1990. Cela est notamment dû au fait que l'ambitieuse sportive est inclassable et déçoit certaines attentes. Osant critiquer publiquement les conditions des courses ou décourageant les journalistes par ses réponses monosyllabiques, Lara Gut-Behrami a rapidement été taxée d'«enfant gâtée» par les médias. Le fait qu'elle ait choisi de tracer sa propre voie avec son père comme entraîneur a aussi provoqué des froncements de sourcils.

La talentueuse junior a été propulsée sous la lumière des projecteurs à 18 ans à peine en remportant deux médailles d'argent lors de ses premiers championnats du monde en 2009. Depuis, elle a engrangé plus de 30 victoires en coupe du monde et remporté le prestigieux globe de cristal en tant que meilleure skieuse de la saison 2016. Mais un an plus tard, sa carrière a été interrompue en vol par une déchirure du ligament croisé. Comme elle l'a déclaré par la suite, son corps avait tiré la sonnette d'alarme. La skieuse a mis cette pause forcée à profit pour se retrouver et se demander ce qu'elle voulait faire de sa vie en dehors du ski. Elle a partiellement répondu à cette question au bureau de l'état civil, en épousant à l'été 2018 le footballeur et ancien membre de l'équipe nationale suisse Valon Behrami. D'après ses dires, Lara Gut-Behrami a trouvé en lui une «âme sœur» et un «refuge». Depuis, elle semble avoir trouvé l'équilibre entre le succès et la vie.

THEODORA PETER

Adieu Berne!

La petite ville de Moutier quitte le canton de Berne pour rejoindre celui du Jura. Tel est le résultat de ce qui aura peut-être été la votation la plus surveillée de tous les temps en Suisse. Motif de ces mesures de précaution: la votation du 28 mars 2021 était sans doute le dernier chapitre du conflit parfois émaillé de violences qui a mené à la création du canton du Jura en 1977. Après cette date, le conflit territorial entre les cantons de Berne et du Jura a cependant continué de couvrir. Le vote de Moutier pourrait à présent constituer une fin pacifique.

(MUL)

La retraite à 65 ans seulement

Introduite en 1948, la prévoyance vieillesse étatique de la Suisse, l'AVS, est dans une situation financière catastrophique. En mars, le Conseil des États a donc décidé de relever l'âge de la retraite des femmes de 64 à 65 ans et d'augmenter la taxe sur la valeur ajoutée. En même temps, il a pris position contre l'augmentation de la rente AVS pour les couples mariés. Cela ne met pas fin au débat politique sur l'âge de la retraite et la réforme de l'AVS.

(MUL)

Un nouveau droit crée de nouvelles réalités

Un mariage ne doit pas être une «assurance» financière ni une simple «institution de prévoyance»: tel est le point de vue souligné par un arrêt du Tribunal fédéral. Publié le 9 mars 2021, il consolide – en s'appuyant sur le nouveau droit du divorce – une nouvelle image de la famille. Lorsqu'un mariage prend fin, chacun est à nouveau responsable de ses finances. Après un divorce, disent les juges, chacun doit subvenir à ses propres besoins. Les contributions d'entretien complètes et s'étendant sur de longues années doivent donc rester exceptionnelles.

(MUL)

Voter grâce au courrier diplomatique

Lorsque les documents n'arrivent pas à temps, il est souvent trop tard pour voter par correspondance: de nombreux Suisses de l'étranger connaissent ce problème. Comme le conseiller fédéral Ignazio Cassis l'a annoncé dans la «Revue Suisse» 2/2021, l'utilisation des courriers diplomatiques et des représentations étrangères sera testée lors de la votation populaire du mois de juin. Un essai-pilote se déroulera dans trois pays: l'Australie, le Brésil et la Thaïlande.

(MUL)

La population suisse croît plus lentement

Dans cette année 2020 marquée par la pandémie, la Suisse a enregistré 12 % de décès supplémentaires et moins de naissances. L'immigration a elle aussi diminué. Néanmoins, la population a augmenté de 0,7 % par rapport à 2019 pour s'établir à 8 667 700 habitants. Cela est dû au fait que l'émigration a reculé davantage encore que l'immigration, à savoir de 15,6 %.

(MUL)

Nous avons besoin d'inspiration.

Schauspielhaus Zürich, Région de Zurich, © Collin Frei



Suisse.

Nous avons besoin de Suisse.

Découvrir les musées suisses maintenant: [MySwitzerland.com/amos](https://www.myswitzerland.com/amos)
Partage tes plus belles expériences avec [#IneedSwitzerland](https://twitter.com/IneedSwitzerland)

